

Université Abderrahmane Mira de BEJAIA

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des Sciences Sociales

Thème

**Les représentations sociales des étudiants de
fin de cycle vis-à-vis de leur formation et de
leur avenir professionnel**

**Etude pratique : Les étudiants de Sociologie des organisations et du
travail de l'université de Bejaia**

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention d'un diplôme : Master en sociologie

Option : Sociologie des organisations et du travail

Réalisé par :

M^{elle} BEN ABDESLAM MERIAM

M^{elle} BOUAICHI SONIA

Encadré par:

M.LAOUDI

Année universitaire 2018 /2019

Remerciements

Nous tenons à la fin de ce travail à remercier le dieu le plus puissant de nous avoir guidés vers le droit chemin, de nous avoir aidés tout au long de nos années d'étude.

Nous tenons à remercier respectivement tous ceux qui nous ont aidés, soutenus, et encouragés pour la réalisation de ce modeste travail.

*Nous tenons à remercier en premier et témoigner notre profonde gratitude à **M.LAOUDI**, Notre encadreur pour sa direction, ses orientations et sa compréhension qui ont été d'une grande importance à la réalisation de ce mémoire.*

Dédicace

Je dédie ce travail à toute ma famille.

MERIAM

Dédicace

*Je dédie ce travail, à mes parents, mes frères et sœurs
et leurs enfants, sans oublié mes amis.*

SONIA

Les abréviations

Liste des abréviations

Abréviation	Signification
AFEQ	Adéquation, Formation, Emploi, Qualification
ANGEM	Agence National du Micro Crédit En Algérie
ANSEJ	Agence National de Soutien à l'Emploi des Jeunes
CV	Curriculum vitae
D.E.S	Diplôme d'Enseignement Supérieur
DRH	Directeur des Ressources Humaines
GRH	Gestion des Ressources Humaines
HSE	Hygiène Sécurité Environnement
INES	Instituts Nationaux d'Enseignement Supérieur
INSEE	Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economique
SPSS	Statistique Package for Social Science
STAPS	Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
UE	Unite d' Enseignement

Liste des tableaux

Liste des tableaux

N°	Titre	Page
01	Répartition de la population d'étude selon le genre	19
02	Répartition de la population d'étude selon l'âge	20
03	Répartition de la population d'étude selon la situation matrimoniale	21
04	Répartition de la population d'étude selon la nationalité	21
05	Répartition de la population d'étude selon la zone géographique	22
06	Répartition de la population d'étude selon le niveau d'instruction de leurs pères	22
07	Répartition de la population d'étude selon le niveau d'instruction de leurs mères	23
08	Répartition de la population d'étude selon la profession du père	24
09	Répartition de la population d'étude selon la profession de la mère	25
10	La relation entre la zone géographique des enquêtés et l'image qu'ils ont construit sur l'université	79
11	La relation entre le genre des enquêtés et leur présence au cours	82
12	La relation entre l'âge des enquêtés et l'usage du temps qu'ils passent à l'université	84
13	La relation entre le genre des enquêtés et les modalités de révisions pour leurs examens	86
14	La relation entre la nationalité des enquêtés et le fait de refaire leur même parcours universitaire	88
15	La relation entre la nationalité des enquêtés et la nature de leur choix de leur formation en sociologie	92
16	L'opinion des enquêtés sur le fait qu'ils se voient dans un autre domaine	94
17	Répartition de la population d'étude selon le domaine qu'ils se voient capable d'accéder	94
18	La relation entre la nationalité des enquêtés et ce qu'ils pensent de leur domaine de formation	95
19	La relation entre le genre des enquêtés et leur jugement sur la qualité de la formation	97

Liste des tableaux

20	La relation entre la nationalité des enquêtés, et les insuffisances de leur formation	99
21	La relation entre le genre des enquêtés et le types de formation complémentaire suivies	101
22	La relation entre le genre des enquêtés, et la représentation du diplôme pour eux	103
23	La relation entre la nationalité des enquêtés et leur opinion à propos du diplôme et le marché du travail	104
24	La relation entre le genre des enquêtés, les déterminants de l'accès à un emploi selon eux	106
25	La relation entre la nationalité des enquêtés et leur optimisme concernant leur avenir professionnel	109
26	La relation entre le genre des enquêtés et le poste qu'ils désirent occuper dans l'avenir	110
27	La relation entre le genre des enquêtés et leur projet d'avenir	112
28	La relation entre le genre des enquêtés et leurs aspirations professionnelles	114
29	La relation entre le genre des enquêtés et ce qu'ils jugent comme la modalité la plus importante pour réussir professionnellement	116

Sommaire

Introduction.....	I
--------------------------	----------

Chapitre I : Cadre méthodologique de la recherche.

1- La problématique.....	02
2- Les Hypothèses.....	06
3- Définition des concepts.....	07
4- La méthode adoptée et la technique utilisée.....	16
5- La présentation de la population d'étude.....	18
6- Les caractéristiques personnelles de la population d'étude....	19
7- Le traitement des données.....	26

Chapitre II : Les représentations sociales

1- L'historique des représentations sociales.....	28
2- Les définitions des représentations sociales.....	32
3- Les caractéristiques des représentations sociales.....	35
4- Les fonctions des représentations sociales	37
5- Le processus d'élaboration des représentations sociales.....	39
6- Les conditions d'élaborations des représentations sociales....	41
7- La structure des représentations.	42
8- Le rôle des représentations.....	47

Chapitre III : Enseignements supérieur marché du travail

1- L'évolution de l'enseignement supérieur en Algérie.....	50
2- Missions et fonction de l'enseignement supérieur.....	56
3- Le système LMD en Algérie	58
4- Le marché du travail en Algérie	66
5- Relation Université marché de travail	67
6- Coopération université entreprise	69

Chapitre IV : L'université entre réalité et représentation

- 1- Présentation du lieu de l'enquête.....74**
- 2- L'organisation de l'université75**
- 3- La présentation de l'université selon les étudiants79**

**Chapitre V : Formation et avenir professionnel entre
aspiration et représentation**

- 1- La vision des étudiants de leur formation universitaire et de
leur diplôme.....91**
- 2- La représentation des étudiants de leur avenir et leurs
aspirations professionnelles.....107**

Résultats et vérification des hypothèses117

Conclusion générale.....121

Bibliographie.....122

Annexes

Introduction

L'accès à l'enseignement supérieur est un moment décisif pour les lycéens qui décrochent leur Bac, il s'agit d'affirmer leurs choix, et de jalonner leur avenir. Cette phase transitoire entre le système éducatif et l'univers professionnel est marquée par la nécessité d'opter pour une filière d'études inscrite dans la perspective de leur projet personnel ou professionnel.

Le futur se prépare à partir du présent et c'est ce que nous faisons du présent qui déterminera notre avenir. Le présent de l'étudiant est celui de la formation universitaire, alors que son devenir fait référence à la vie professionnelle. Puisque l'avenir est planifié à l'université et l'étudiant espère atteindre ses objectifs en fonction des ses aspirations.

L'objectif de l'enseignement supérieur était de faire acquérir des compétences et des connaissances disciplinaires, il est devenu actuellement, de faire acquérir des compétences et l'utilisation aisé et rationnelle du savoir et du savoir-faire qui doivent être adaptés aux situations professionnelles.

Les étudiants sont préoccupés d'acquérir un diplôme qui leur assure un emploi et leur garantisse des bonnes conditions de vie dès leur sortie de l'université, mais tout ça doit être garantie essentiellement par une excellente formation universitaire et une favorable orientation professionnel.

Parmi les approches scientifiques les plus utiles, pour cerner la relation entre université et marché du travail c'est d'interroger les étudiants sur leurs visions à propos de cette thématique centrale puisque ils figurent comme un partenaire capital dans le système d'enseignement supérieur, et qui sont concernés directement par le

Introduction

processus de formation et le devenir professionnel qui nécessitent d'être assuré par l'université.

Notre travail se focalise sur les étudiants et leurs représentations sociales de la qualité des études universitaires obtenues et leur vécu quotidien au sein du campus ainsi que leurs aspirations professionnelles et leur conception futuriste vis-à-vis de leur employabilité. Pour concrétiser cette ambition académique, nous avons opté pour la répartition de ce travail en cinq chapitres :

Le premier chapitre, porte toutes les informations relative au cadre méthodologique à savoir la problématique dans laquelle nous avons abordé la question des représentations sociales des étudiants concernant leur parcours universitaire et leur avenir professionnel, nous avons également définie certains concepts clés, nous avons exposé la méthode adoptée et la technique utilisée dans cette recherche, ainsi que notre outil de collecte de données, nous avons présenté les caractéristiques personnelles de notre population d'étude, nous avons abordé aussi la façon dont nous avons traité les données, et enfin nous exposons les difficultés rencontrés au cours de notre enquête.

Le deuxième chapitre, est exclusivement consacrée à la théorie des représentations sociales, son historique, sa définition générale et les définitions proposés selon les auteurs qui les ont abordés, ses caractéristiques, ses fonctions ainsi que le processus et les conditions d'élaboration d'une représentation et en fin nous avons mit le point sur le rôle des représentations sociales.

Dans le troisième chapitre, nous avons abordé l'enseignement supérieur et le marché de travail, nous avons mit l'accent sur son

Introduction

historique et son évolution, et ses missions notamment le système LMD, et son instauration en Algérie, nous avons rapporté à la fin de ce chapitre la relation entre l'université et le marché du travail.

Nous avons présenté dans le quatrième chapitre, qui est intitulé l'université entre réalité et représentation, notre terrain d'étude qui est l'université de Bejaia, ensuite nous avons analysé la représentation de l'université selon les étudiants.

Le dernier chapitre est consacré à l'analyse de la vision des étudiants sur leur formation universitaire et leur diplôme, et la façon dont ils représentent leur avenir et leurs aspirations professionnelles. Notre travail s'achève par la discussion de nos hypothèses, une conclusion, et liste bibliographie et les annexes.

Chapitre I

Cadre méthodologique de la recherche

1. La problématique

L'orientation après le baccalauréat est un véritable défi pour les jeunes, beaucoup sont désorientés, inquiets, parfois démotivés et ne parviennent pas à se projeter, à choisir une filière ou un métier. A l'heure de choisir leur voie, les jeunes connaissent mal le marché de l'emploi et optent trop souvent pour des filières et des formations qui offrent peu de débouchés.¹

La formation supérieure en Algérie fait l'objet d'une forte demande sociale. Pour une majorité des jeunes, le passage par l'enseignement supérieur est vu comme la garantie d'une vie professionnelle et sociale réussies. Le diplôme est considéré comme une étape vers un emploi de qualité. Ils attendent donc que leurs études les placent dans la meilleure position possible pour entrer sur le marché de l'emploi.²

Les étudiants sont préoccupés d'obtenir un diplôme qui leur assure un emploi et leur garantisse une position sociale dès leur sortie de l'université.

L'enseignement supérieur a une triple fonction d'éducation, de formation et de recherche. Sa mission essentielle est de contribuer au développement durable et à l'amélioration de la société dans son ensemble.³ Le progrès technologique exige des qualifications élevées, et c'est par l'enseignement supérieur qu'on peut produire

¹Comment faciliter l'entrée sur le marché du travail des jeunes diplômés issus de l'enseignement supérieur ?, Rapport A Mr GOULARD François, Ministre délégué à l'Enseignement Supérieur et à la recherche, Paris, 2006, p10.

²François GOULARD et autres L'enseignement supérieur en France, Etats des lieux et propositions, version finale, p23.

³Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur au 21 siècle vision et action, Paris, 1998, p06.

des compétences, et un système de formation rationnel et cohérent, devient un point de passage obligé pour accéder à un emploi.¹

La situation des diplômés du supérieur sur le marché du travail est encore mal ou très peu connue du fait de l'absence d'informations, ces diplômés éprouvent de plus en plus des obstacles pour trouver un emploi car ils ne détiennent pas des informations nécessaires sur le marché du travail.

L'insertion professionnelle des diplômés est devenue le souci des universités qui tentent de valoriser de plus en plus les savoirs et les compétences afin de permettre à l'étudiant une confrontation plus facile avec la réalité du monde de travail

Le problème des diplômés du supérieur est lié au manque de suivi de ces derniers par leur établissement d'origine. En effet, les établissements d'enseignement supérieur forment des personnes sans le moindre souci de leur devenir professionnel.²

Etre un diplômé au chômage, ce n'est pas seulement être privé du travail, c'est aussi être reconnu comme tel, c'est pouvoir légitimement revendiquer un emploi, c'est faire partie d'une catégorie sociale bien spécifique ayant reçu un capital culturel non rentabilisé.³

Pour gagner de l'employabilité sur le marché du travail, l'étudiant doit ajuster ses connaissances et compétences. Dans ce contexte, le projet professionnel de l'étudiant se situe à l'interface de la formation et de l'emploi.

¹Jean GUICHARD et Michel HUTEAU, *Orientation scolaire et professionnelle*, Dunod, Paris, 2005, p23.

²*Comment faciliter l'entrée sur le marché du travail des jeunes diplômés issus de l'enseignement supérieur*, *Op.cit*, p50.

³Geisser VINCNT et autres, *Diplômés maghrébines d'ici et d'ailleurs : trajectoire sociales et itinéraires migratoire*, CNRS, Paris, 2000, p123.

Le Projet Professionnel doit amener l'étudiant à mettre en adéquation ses souhaits professionnels immédiats et futurs, ses aspirations personnelles, ses capacités et ses axes de progrès, afin de concevoir un parcours de formation harmonieux avec le ou les métiers choisis.¹

Les étudiants et leurs familles ont aujourd'hui des attentes fortes à l'égard de l'université quant aux opportunités qu'elle offre pour accéder à un emploi convenable. Ceci n'est pas totalement nouveau. Depuis longtemps en effet, les étudiants ont été, plus qu'on ne l'imagine parfois, soucieux de leur insertion professionnelle.²

L'aspiration prendrait la forme d'une image, d'une représentation, d'un symbole qui contribuerait à définir et à orienter les projets élaborés vers un but. Les aspirations sont aussi associées à l'expression d'aptitudes et d'intérêts qui prendraient forme selon les forces du milieu, telles la situation du marché de l'emploi, l'expérience scolaire et le milieu socioéconomique. L'aspiration serait entretenue et se réaliserait dans les interactions entre l'étudiant et son environnement universitaire, sa représentation de l'emploi convoité et son milieu socioculturel, ce qui démontre que l'aspiration a toujours un aspect social en même temps qu'une dimension personnelle.³

Toutes ces thématiques vont avoir une valeur scientifique et une importance sociologique, si on les traite de point de vue de

¹Le projet professionnel de l'étudiant dans le système LMD, Centre de recherche en Anthropologie sociale et culturelle, CRASC, Bir EL Djir 31000, Oran, Rapport.

²José ROSE, La professionnalisation des études supérieures Tendances, acteurs et formes concrètes, Rapport, p46.

³Pierre DORAY et autres, L'évolution des aspirations scolaires, le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), Université du Québec à Montréal, p1, In Chombart de Lauwe Paul-Henry, Transformations de l'environnement des aspirations et des valeurs, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1976.

l'étudiant lui-même en tant qu'acteur social conscient de sa réalité et les défis rencontrés durant ses études et sa vision futuriste vis-à-vis du marché du travail.

Donc les représentations des étudiants fonctionnent comme des systèmes d'interprétation de la réalité qui régies les relations des individus à leur environnement physique et social, elles vont déterminer leurs comportements ou leurs pratiques.

« Moscovici » propose de repenser le rapport entretenu par les individus avec leur environnement en termes de représentations sociales. L'individu n'est ni isolé, ni fondu dans un grand tout sociétal. Il navigue dans des états intermédiaires que sont les groupes réels. C'est à partir de, et dans, ces groupes que vont se construire des connaissances permettant à l'individu de comprendre et de se mouvoir dans le monde qui l'entoure.¹

À travers cette conception théorique et cette approche psychosociologique relative à la représentation sociale des étudiants de fin de cycle de l'université de Bejaia, notre réflexion sera portée sur les réponses à ces questions :

- Comment les étudiants de fin de cycle représentent-ils leur formation universitaire et leur avenir professionnel ?
- Quels sont les déterminants des représentations sociales des étudiants de fin de cycle vis-à-vis de leurs études et de leur employabilité ?

¹Michel LAC et autres, Les représentations professionnelles et l'implication professionnelle comme modèles d'intelligibilité des processus de professionnalisation, Edition Open, 2010, p134.

2. Les hypothèses

Pour répondre aux questions préalablement posées, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

La première hypothèse :

Les étudiants représentent leur formation ainsi que leur avenir professionnel d'une façon paradoxale, puisque d'un coté ils éprouvent une exigence par rapport à la qualité de leurs études, et d'un autre coté ils fournissent moins d'effort pour l'acquisition d'un savoir et d'un savoir-faire convenables.

La deuxième hypothèse :

Les représentations sociales favorables ou défavorables des étudiants vis-à vis de leur formation et de leur avenir professionnel émanent des déterminants sociodémographiques, qui les caractérisent, (le genre, l'âge, la zone géographique, la nationalité).

3. Définition des concepts clés

La définition des concepts est une étape essentielle pour concrétiser et étudier les principaux éléments qui entrent dans la composition de nos hypothèses comme l'affirme GRAWITZ Madeleine « un concept est une abstraction, une pensée, un moyen de connaissance »¹

Un concept est l'un des éléments essentiels et indispensables pour toute recherche scientifique, et autant qu'outil, il fournit un point de départ, et il est un moyen de désigner ce qui n'est pas directement observable.

Donc, il est utile de présenter quelques concepts liés à notre thème :

1) La représentation

«La représentation d'un objet correspond à un ensemble d'informations, d'opinions et de croyances relatives à cet objet. Ces informations, ces croyances sont le fruit d'expériences individuelles et d'échanges interindividuels. »²

La représentation est le processus par lequel l'individu rend le monde extérieur présent à son esprit. Elle est ce « phénomène » de prise de conscience de la réalité en vue d'une attribution de sens. »³

La représentation est le résultat d'un processus pour appréhender notre environnement. Un processus qui implique l'objet de la connaissance mais aussi le sujet qui construit cette connaissance.

¹Raymond QUIVY et Luc-Van CAMPENHOUDT, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 3^{ème} édition, Dunod, Paris, 2006, p17.

²Pascal MOLINER, *Images et représentations sociales de la théorie des représentations sociales à l'étude des images sociales*, Presse universitaires de Grenoble, 1996, p13.

³Jean-Charles REY, *Sociologie de la culture, les représentations sociales*, Courrier du département de sociologie de l'Université de Genève, 1993, p3.

Moscovici l'a défini comme : « un ensemble de concepts, d'énoncés et d'explications. »¹

La représentation est le résultat d'un processus pour appréhender notre environnement. Un processus qui implique l'objet de la connaissance mais aussi le sujet qui construit cette connaissance.

2) La représentation sociale

« La représentation sociale est l'ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet. Elles sont les visions du monde que développent les groupes sociaux, visions du monde qui dépendent de leur histoire, du contexte social dans lequel ils baignent et des valeurs auxquelles ils se réfèrent. Elles correspondent au sens commun, à ce que les gens pensent connaître et sont persuadés de savoir à propos d'objets, de situations, de groupes donnés. »²

Les représentations sociales sont des schèmes cognitifs (ou une des formes du savoir, socialement élaboré et partagé) qui nous permettent de penser, de nous représenter la réalité, d'orienter et d'organiser nos comportements.³

Moscovici définit la représentation sociale comme : « un processus de construction du réel, agit simultanément sur le stimulus et sur la réponse plus précisément, elle oriente celle-ci dans la mesure où elle modèle celui-là. »⁴

¹Christine BONARDI, Nicolas ROUSSIAU, Les représentations sociales, Edition Dunod, Paris, 1999, p22.

²Jean-Claude ABRIC, Exclusion sociale, insertion et prévention, Edition Erès, 1996, p168.

³Claude FLAMENT, Michel-louis ROUQUETTE, Anatomie des Idées Ordinaires comment étudier les représentations sociales, Edition Armand Colin, Paris, 2003, p13.

⁴Christine BONARDI, Nicolas ROUSSIAU, *Op.cit*, p429.

3) L'étudiant

L'étudiant est toute personne inscrite dans un établissement d'enseignement supérieur, poursuivant des études en vue de l'acquisition d'un diplôme.¹

Selon le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique l'étudiant: « est tout candidat à l'obtention d'un diplôme d'enseignement supérieur régulièrement inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur pour suivre un cycle de formation supérieur dont la condition d'accès requise est au moins le diplôme du baccalauréat sanctionnant la fin des études secondaires ou un titre étranger reconnu équivalant .les conditions d'accès à l'enseignement supérieur sont fixés chaque année universitaire par une circulaire ministérielle».²

4) Le marché du travail

Le marché du travail est le lieu de rencontre entre, l'offre de travail et la demande du travail. L'offre de travail émane des travailleurs qui proposent leurs forces de travail, alors que la demande de travail provient des entreprises qui ont besoin de la force de travail pour produire.³

C'est le secteur où se réunissent les travailleurs offreurs (demandeurs d'emploi) avec les employeurs demandeurs de travail (offreurs d'emplois) pour déterminer à la fois de nombre de travailleurs embauchés ainsi que le salaire correspondant.

¹Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, Edition Bertrand Dreyfuss, 2003, p429.

²<https://www.mesrs.dz/statut-etudiant>, Consulté le 25/03/2019.

³Jean-Paul PIRION, Denis CLERC, Lexique des sciences économiques et sociales, 8^{ème} édition, La Découverte, Paris, 2007, p405.

5) La formation supérieure

Le concept de formation est présenté comme l'action d'instruire, d'éduquer. Former évoque une intervention profonde et globale entraînant chez le sujet un développement dans les domaines intellectuel, physique et moral, ainsi qu'un changement dans les structures correspondant à ces domaines.¹

Le processus de formation désigne l'émergence d'une prise de conscience graduelle et l'élaboration progressive de l'identité de soi. Prenant appui sur les capacités de réflexion inhérentes à tout individu, il permet de comprendre les représentations sociales et culturelles auxquelles chacun est confronté afin d'élaborer sa propre identité.²

La formation est un moyen de transformation et d'adaptation individuelle et sociale, et aussi un moyen de régulation sociale.³

La formation supérieure, correspond à tous les cycles d'études qu'il est possible d'entreprendre après le Bac, ce dernier marquant alors la fin des années d'études passées au lycée.⁴

6) L'université

L'université est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. L'université est composée d'organes (Conseil d'administration et Conseil Scientifique), d'un rectorat, de facultés,

¹Marcel PARIAT et Joëlle ALLOUACHE-BENAYOUN, Guide de l'insertion professionnelle et sociale, Edition Dunod, Paris, 1998, p50.

²*Ibid.*, p51.

³*Ibid.*, p81.

⁴<https://www.groupe-igs.fr/glossaire/formation-superieure/>, Consulté le 25-03-2019.

d'instituts et, le cas échéant, d'annexes. Elle comporte des services administratifs et techniques communs.¹

7) L'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur revêt un sens assez large, mais la définition la plus admise est celle proposée par l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) et reprise par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique). Selon cette définition, l'enseignement supérieur concerne les études faites après le baccalauréat. Les études supérieures sont courantes dans le monde et se décrivent selon plusieurs schémas pour les diplômes les plus connus. Il s'agit de la Licence (bac+ 3), du Master et du diplôme de grandes écoles (ingénieur) bac+ 5, et enfin du Doctorat (bac+ 8 à bac +11 selon la spécialité). L'enseignement supérieur est réalisé dans les universités, écoles supérieures (ingénieurs). »²

8) Le Diplôme

Le diplôme est un titre délivré par une école, une université, un jury, une autorité pour faire foi des aptitudes ou mérite de quelqu'un.³

Nom générique donné à toute sanction d'un cursus d'étude ou de l'acquisition ; diplôme du brevet, du baccalauréat, du certificat d'aptitude professionnelle, d'étude universitaire générale etc.⁴

¹https://www.univ-ouargla.dz/MESRS/Lenseignement_sup%C3%A9rieur_EN_DZ.pdf, Consulté le 25/03/2019.

²Bilal BENYALLES, Qualité de l'enseignement supérieur et marché du travail cas de l'Algérie, Colloque international, Media, 2013, p6.

³Dictionnaire de français, Larousse, 2014, p385.

⁴CHAMPOY Philippe et ETEVE CHRISIANE, Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 2^{ème} édition, NATHAN université ,1998.

9) L'Aspiration

L'aspiration est un processus psychosociologique par lequel un sujet qui désire, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe, est attiré ou poussé vers un objet proche ou éloigné, dont il prend conscience à travers des images, des représentations, des symboles, et qui contribue à définir et à orienter ses projets.¹

Chombart De Lauwe définit l'aspiration comme un processus psychosociologique par lequel un sujet (individu ou groupe) est tout à la fois attiré et poussé vers un but, proche ou lointain. Ce but peut se rapporter à un élément matériel de l'environnement ou à des idéaux lointains.²

Le niveau d'aspiration : c'est le fait qu'un individu ou un groupe désire atteindre un objectif par lequel il juge ses résultats et performances.³ On appelle le niveau d'aspiration le degré de réussite que le sujet ambitionne d'atteindre dans les différents secteurs de ses activités (scolaire, professionnel, culturel, politique, etc.).⁴

Aspiration professionnel : c'est l'ambition qui permet à quelqu'un d'atteindre un haut niveau de compétence dans le domaine de sa spécialité et parvenir ainsi à la réussite de sa carrière. Peut être défini comme le désir d'un individu quant à son avenir professionnel.⁵

¹Marcel PARIAT et Joëlle ALLOUACHE-BENAYOUN, *Op.cit*, p57.

²Pierre DORAY et autres, *Op.cit*, p01.

³André AKOUN, Pierre ANSART, *Dictionnaire de sociologie*, Edition le Robert, 1999, p40.

⁴Raymond BOUDON, Philippe BESNARD, *Dictionnaire de la sociologie*, Edition La Rousse, Espagne, 2012, p13.

⁵<http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra>, Consulté le 10-04-2019.

10) La qualification

La qualification est l'ambiguïté du terme qui désigne à la fois un principe de hiérarchie professionnelle et un certain niveau de capacité. Au sens de l'ISEE, (Institut national de la statistique et des études économiques) la qualification se réfère aux modalités d'exercice de la profession. C'est dans l'interaction des processus psychologiques en jeu et la situation de travail dans son ensemble, que se définit aujourd'hui la qualification.¹

C'est l'opération sociale par laquelle les individus sont sélectionnés sur le marché du travail et affectés à des emplois classés et hiérarchisés selon divers critères. La qualification des individus est définie comme l'ensemble des capacités acquises (savoir, savoir-faire, savoir être etc.) qu'ils peuvent mobiliser dans le travail et la qualification des emplois (des postes de travail) comme l'ensemble des qualités requises pour les occuper.²

La qualification c'est l'ensemble des compétences qui possède un individu pour exercer un métier ou occuper un poste déterminé. Cette qualification est essentielle pour assurer l'employabilité des personnes actives. Elle est mesurée par les diplômes acquis ou l'expérience des personnels.

11) La compétence

La Compétence est définie comme étant la faculté ou la capacité d'un individu à combiner et utiliser les trois formes de savoirs : le savoir théorique ou connaissances, le savoir-faire de la pratique

¹Madeleine GRAWITZ, *Lexique des sciences sociales*, 7^{ème} édition, Dalloz, Paris, p337.

²Jean GUICHARD, Michel HUTTEAU, *Orientation et insertion professionnelle 75 concepts clés*, Edition Dunod, Paris, 2007, p353.

professionnelle et le savoir-être qui regroupe les comportements et les attitudes, dans une situation et un environnement donnés.¹

12) L'employabilité

L'employabilité est définie comme l'ensemble « des compétences acquises ou développées par le salarié au sein de l'entreprise lui permettant de continuer à répondre aux besoins de celle-ci ou de postuler à des emplois en dehors de l'entreprise »².

Sur le plan organisationnel, l'employabilité concerne « les modalités managériales les modalités d'organisation du travail, la gestion des compétences, les dispositifs d'aide à la mobilité, les modes de communication, les systèmes de formation professionnelle »³.

Bernard Gazier a défini l'employabilité comme « la capacité relative que possède un individu d'obtenir un emploi satisfaisant compte tenu de l'interaction entre ses caractéristiques personnelles et le marché du travail ».⁴

13) L'Avenir Professionnel

L'avenir Professionnel est le futur professionnel. C'est-à-dire une période qui vient après le présent et qui est caractérisé par l'exercice d'un métier, une occupation ou une activité professionnelle qui se rapporte à l'action actuelle.

¹Noura BEN HASSEN, Le développement de l'employabilité dans les organisations : une aide à la rénovation de gestion des ressources humaines et à l'accroissement de performances économiques et sociales, thèse, 2011, p83.

²PlumbingWEINERT et autres, L'employabilité de la théorie à la pratique, Peter Lang, 2001, p62.

³André FINOT, Développer l'employabilité, INSEP CONSULTING, Paris, 2000, p11.

⁴Loïc CADIN et autres, Pratiques et éléments de théorie, gestion des ressources humaines, 4^{ème} édition, Dunod, Paris, 2012, p500.

14) Le Savoir

Connaissances générale, scientifique, technique, technologiques, les savoirs sont en fait des connaissances nécessaires à l'exercice d'un emploi.¹

15) Le Savoir faire

C'est la capacité à mettre en œuvre ses savoirs dans une activité professionnelle ou non, manuelle ou intellectuelle, artistique ou domestique, marchande ou non marchandes.²

4. La méthode adoptée et la technique utilisée

Chaque thème exige une méthode à suivre et une technique à utiliser dans le but de réaliser une recherche objective et d'obtenir des résultats crédibles. Afin que nous puissions vérifier également nos hypothèses, liées à notre thème de recherche, les confirmer ou les infirmer, nous avons opté pour la méthode et la technique que nous avons jugées adéquates dans le but de rassembler les informations nécessaires pour arriver à des résultats objectifs.

5.1 La Méthode adoptée

La méthode est un ensemble de pratiques, de procédures mises en œuvre en vue d'obtenir des résultats scientifiques.³

Dans notre recherche, nous avons opté pour l'utilisation de la méthode quantitative, qui vise à mesurer les données et établir une relation

¹ Valérie MARBACH, *Evaluer et rémunérer les compétences*, Paris, 1999, p21.

² Alain BRUNO, *Dictionnaire d'économie et de science sociale*, Edition Ellipses, Paris, 2005, p417.

³ ANGERS Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences sociales et humaines*, Edition CHC, Québec, 1996, p58.

entre les variables étudiés, ce choix est due à la nature, la spécificité du thème étudié qui exige l'utilisation de cette méthode en récoltant les informations nécessaires à la réalisation de notre recherche auprès de notre population d'étude qui dépasse les 100 effectifs, car elle nous permet d'interroger le maximum d'enquêtés.

5.2 La méthode quantitative

Cette méthode choisie consiste à mesurer le phénomène d'étude avec l'usage de calcul, puis analyser les informations recueillies, et enfin vérifier la validité des hypothèses.

La méthode quantitative est l'ensemble de procédés pour mesurer des phénomènes.¹

C'est la méthode de recherche ayant recours à la classification, la généralisation, au dénombrement et à la mesure c'est-à-dire les méthodes de recherche faisant appel à la quantification.²

5.3 La technique utilisée

La technique de recherche est un ensemble de procédés et d'instruments d'investigation utilisés méthodologiquement.³

Dans le but de pouvoir rassembler les informations relatives à notre thème de recherche et de vérifier nos hypothèses, et pouvoir dégager les relations qui existent entre les variables, nous avons opté pour la technique du «questionnaire» destiné aux étudiants de Master 2 Sociologie du travail et des organisations en vue d'obtenir des informations concernant leurs aspirations professionnelles et leurs

¹*Ibid.*, p59.

² Gilles QUELLET et autres, méthode quantitative en sciences humaine, 3^{ème} édition, Modulo, Canada, 2010, p09.

³Maurice ANGERS, *Op.cit*, p60.

représentations sociales concernant l'université, leur formation et leurs projets d'avenir.

5.4 La présentation du questionnaire

C'est une technique directe d'investigation scientifique utilisée auprès d'individus, qui permet de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif et de faire des comparaisons chiffrées.

Pour cela nous avons interrogés les étudiants de Master 2 Sociologie du travail et des organisations de l'université de Bejaia.

Nous avons distribué notre questionnaire en mois d'avril 2019, qui est composé de 33 questions regroupés dans 4 Axes :

Axe N°1 : Porte sur les données personnelles des enquêtés : le genre, l'âge, niveau d'instruction des parents

Axe N°2 : Porte sur les cours, le temps passé à l'université, le domaine de formation, la qualité et les insuffisances

Axe N°3 : Porte sur le diplôme et le marché de travail, la représentation du diplôme pour eux

Axe N°4 : Porte sur les projets d'avenir, ce qu'ils comptent faire, leurs aspirations.....

5. La présentation de la population d'étude

Notre enquête a été faite à l'université de Bejaia Campus Aboudaou , dans la faculté des sciences humaines et sociales, au département de sociologie plus précisément notre population d'étude porte sur les étudiants de fin de cycles option sociologie du travail et des organisations qui contient 127 étudiants selon les statistiques faite par le département , selon les listes y'en a 127 étudiants mais en réalité y'en a seulement 110, Car y'a une quinzaine d'étudiants qui se sont

inscrit mais qui ont abandonnés, on a distribué 112 questionnaires mais nous avons pu récupérer que 102 questionnaires , et cela est due au temps limité de la distribution et la récupération des questionnaires.

Notre population d'étude contient 102 étudiants, de fin de cycle dont 44 sont du genre masculin et 58 sont du genre féminin. Parmi ces 102 étudiants y'en a 08 étudiants étrangers et 94 étudiants Algériens.

Voir annexes N° 01.

6. Les caractéristiques de la population d'étude

Notre population d'étude est composée de 102 enquêtés de Master 2 Sociologie du travail et des organisations, Nous allons décrire notre population d'étude selon les variables suivantes : le genre, l'âge, la situation matrimoniale, la nationalité, la zone géographique, le niveau d'instruction du père et de la mère et leurs professions.

Tableau N°1 : Répartition de la population d'étude selon le genre.

Le genre	Effectif	%
Masculin	44	43,1
Féminin	58	56,9
Total	102	100

Dans ce premier tableau nous remarquons que la majorité des enquêtés sont du genre féminin avec un effectif de 58 sur 102 et un pourcentage de 56,9%, face à 44 Masculin soit 43,1%.

Cette majorité du genre féminin par rapport au genre masculin peut se justifier par rapport au mouvement de la scolarisation massive des filles des années 80, par conséquent l'accroissement important des effectifs féminins entrant dans le supérieur, alors que les garçons ont parfois des obligations comme prendre en charge et aider leurs familles, et préfèrent exercer d'autres activités comme le commerce, ou toute autre activité générant des revenus.

La faculté des sciences humaine et sociales est connue pour son attirance pour le genre féminin, d'ailleurs le nombre des étudiants inscrit pour l'année 2018/2019 du genre féminin est de 3092 contre 1870 du genre masculin.

Voir Annexe N° 01, pour les effectifs des étudiants inscrits en 2018/2019.

Tableau N°2 : Répartition de la population d'étude selon l'âge.

Age	Effectif	%
[23 - 24]	43	42,2
[25 - 26]	41	40,2
[27 - 28]	11	10,8
[29 - 30]	04	3,9
[31 - 32]	03	2,9
Total	102	100

Nous remarquons dans ce tableau que le pourcentage le plus élevé est celui de la tranche d'âge qui se situe entre [23-24] ans avec un pourcentage de 43% , suivi par la catégorie d'âge qui se situe entre [25-26] ans avec un pourcentage de 41%, tandis que la catégorie qui se situe entre [27-28] est représenté par un pourcentage de 11% enfin 04% pour la catégorie de [29-30] ans et 03% pour [31-32] ans .

Ces pourcentages peut être justifier par le fait que notre population d'étude enregistre un retard par rapport à leur obtention du baccalauréat, ou par rapport aux années universitaire refaites car les étudiants de master 2 sont sensés avoir entre 23 et 24 ans , et aussi les étudiants qui ont fait le parcours classique et ils ont intégrés le master .

Tableau N°3 : Répartition de la population d'étude selon la situation matrimoniale.

La situation Matrimoniale	Effectif	%
Célibataire	93	91,2
Marié (e)	09	08,8
Total	102	100

A partir des données de ce tableau ci-dessus, nous remarquons que 91,2% des étudiants sont célibataires, contre 08,8% qui sont mariés.

Tableau N°4 : Répartition de la population d'étude selon la nationalité.

Nationalité	Effectifs	%
Algérienne	94	92,2
Etrangère	08	07,8
Total	102	100

D'après ce tableau nous constatons que la plus grande partie des étudiants de notre population d'étude sont des Algériens avec un pourcentage de 92,2% contre un pourcentage de 7,8% qui représente les étudiants étrangers vu que l'université de Bejaia est connue pour son accueil pour les étudiants étrangers.

Tableau N°5 : Répartition de la population d'étude selon la zone géographique.

Zone géographique	Effectifs	%
Urbaine	49	48
Rurale	53	52
Total	102	100

Les données de ce tableau nous montre que 52% des enquêtés de notre population d'étude sont issues du milieu rural, contre un pourcentage de 48% des étudiants issues du milieu Urbaine.

Et cela peut être expliqué par le fait que La Willaya de Bejaia est caractérisé par la domination de la zone rurale par rapport à la zone urbaine.

Tableau N°6 : Répartition de la population d'étude selon le Niveau d'instruction du père.

Le niveau d'instruction du père	Effectifs	%
Sans Niveau	12	11,8
Primaire	19	18,6
Moyen	20	19,6
Secondaire	29	28,4
Supérieur	22	21,6
Total	102	100

Selon les résultats présentés dans ce tableau ci-dessus nous remarquons qu'un pourcentage de 29% des pères des enquêtés ont un niveau d'instruction secondaire, 22% ont un niveau supérieur, et 20% ont un niveau moyen, 19% ont un niveau primaire, et 12% n'ont aucun niveau d'instruction.

On a constaté qu'une grande partie des parents des étudiants leur niveau d'instruction n'est pas élevé, et cela peut influencer négativement le rapport des étudiants au savoir, et tout ça est dû à la baisse du capital culturel familial.

Tableau N°7 : Répartition de la population d'étude selon le Niveau d'instruction de la mère.

Le niveau d'instruction de la mère	Effectifs	%
Sans Niveau	25	24,5
Primaire	25	24,5
Moyen	29	28,4
Secondaire	17	16,7
Supérieur	06	05,9
Total	102	100

Selon les résultats présentés dans ce tableau ci-dessus nous remarquons que 29% des mères des enquêtés ont un niveau moyen, alors que 25% n'ont aucun niveau d'instruction, et 25% d'autre ont un niveau primaire, 17% ont un niveau secondaire et seulement 06% ont un niveau supérieur.

Ici nous pouvons expliquer ça avec la scolarisation massive des filles à partir des années 80 car 51% des mamans ont un niveau d'instruction, moyen, secondaire et supérieur.

Tableau N°08 : Répartition de la population d'étude selon la profession du père.

La profession du père	Effectifs	%
Agriculteur	02	02
Artisan, Commerçant, Chef d'entreprise	15	14,7
Cadre et professions intellectuelles supérieures	54	52,9
Profession intermédiaire	09	08,8
Employé	11	10,8
Ouvrier	11	10,8
Total	102	100

Nous remarquons dans ce tableau qui est relatif à la profession du père de notre population d'étude que 54% des pères des enquêtés sont des cadres et profession intellectuelles supérieures, qui exercent, des professions libérales comme les Médecin, des comptables, cadre de la fonction publique, et les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise

15% sont des artisans, commerçant et chef d'entreprise, 11% sont des employés, 11 % d'autre sont des ouvrier, 09 font de la profession intermédiaire, comme le métier d'infirmier, et 02 sont des agriculteurs.

D'après la profession des pères des enquêtés nous remarquons que nos enquêtés sont issue de classe sociale moyenne.

Voir annexe N° 02, pour les professions et les catégories socioprofessionnelles.

Tableau N°09 : Répartition de la population d'étude selon la profession de la mère.

La profession de la mère	Effectifs	%
Artisan, Commerçant Chef d'entreprise	07	06,9
Cadre et profession intellectuelle	04	03,9
Sans Profession	91	89,2
Total	102	100

Le tableau ci-dessus est relatif à la profession de la mère de notre population d'étude nous remarquons clairement que la grande majorité des mères des enquêtés sont sans aucune profession sont des femmes aux foyers, avec un pourcentage de 91%, contre un pourcentage de 07% qui sont des artisans, commerçante, et chef d'entreprise, et enfin 04% sont des cadres et travaillent dans des professions intellectuelles, comme l'enseignement.

Selon le pourcentage élevé obtenu des mères des enquêtés qui sont sans profession, nous pouvons lier cette variable avec leur niveau d'instruction car 50% des mamans sont sans niveau ou elles ont un niveau primaire, voir le tableau (N°07), Nous pourrions lier aussi cette variable, avec la profession des pères dont 54% sont des cadres et professions intellectuelles supérieure voir tableau (N°08).

Voir annexe N° 02 pour les professions et les catégories socioprofessionnelles.

7. Traitement des données

A l'issue de notre enquête sur le terrain et le rassemblement de tout les questionnaires distribués, nous avons procéder la numérotation de ces questionnaires, au codage de ces derniers en utilisant le logiciel SPSS (Statistique Pakage for Social Science).

Ce logiciel de traitement des données à pour but d'englober, d'organiser et analyser les donnés recueillies. Ensuite coder les questions en passant par la catégorisation des questions ouvertes.

Nous avons par la suite opté pour le traitement des réponses sur SPSS sur lequel nous avons transposés les codes émis pour chaque question. Des tableaux simples et croisés sont donc établit pour justement nous permettre l'analyse et l'interprétation des données recueillies auprès de notre population d'étude.

Chapitre II

Les représentations sociales

Préambule

Dans ce chapitre théorique, nous allons aborder en premier lieu les représentations sociales son historique, sa définition générale et les définitions proposés par les auteurs qui les ont traités, ses caractéristique, ses fonctions ainsi que le processus et les conditions d'élaboration d'une représentation et à la fin de ce chapitre nous allons mettre le point sur, la structure des représentations sociales et leurs rôles.

1. Historique des représentations Sociales

L'étude des représentations débute avec des sociologues et anthropologues de renom au 19^{ème} siècle. Les représentations sociales sont nées du concept sociologique de représentations collectives énoncé par Emile Durkheim en 1898. Il était considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne. Il distingue les représentations collectives des représentations individuelles. Pour ce dernier, la conscience individuelle n'a pas beaucoup de poids et n'existe qu'à travers la conscience collective qui s'impose aux individus d'une génération à une autre et se concrétise matériellement par des règles de fonctionnement juridiques, économiques, morales, religieuses, etc.¹

Soixante ans après Durkheim, le concept de représentation collective devient le point de départ de la recherche sur les représentations sociales avec l'ouvrage de Moscovici, *la psychologie, son image et son public (1961)*.

Son propos était de montrer comment une nouvelle théorie scientifique ou politique est fusée dans une culture donnée, comment

¹ Jean-Claude ABRIC, Pratiques Sociales et représentations, 4^{ème} édition, PUF, Paris, 2003, p11.

elle est transformée au cours de ce processus comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent comme objet de cette première recherche, Moscovici choisit la psychanalyse, théorie nouvelle concernant le comportement humain avait largement pénétré la société française de l'après-guerre et dont on devait relever des traces dans la vie quotidienne.¹

C'est l'étude de Moscovici (1961) qui a introduit ce concept en psychologie sociale ; il a connu, en France, un développement marqué par diverses approches, portant notamment sur les femmes (Chombart de Lauwe, 1967), la culture chez les ouvriers français (Kaes, 1968), la santé et la maladie (Herzlich, 1969), l'espace (Milgram et Jodelet, 1976), la maladie mentale (Jodelet, 1989).²

Le psychologue Serge Moscovici élabore véritablement la théorie des représentations «sociales» à travers son étude princeps sur la psychanalyse en 1961. Pour Moscovici, à l'inverse de Durkheim, la représentation a une genèse à la fois individuelle et sociale. Moscovici s'inscrit dans la continuité d'auteurs comme Freud, Piaget ou Durkheim, dont il s'est inspiré pour formaliser le concept de représentation sociale.³

Cette théorie est depuis une quinzaine d'années enfin reconnue et elle constitue désormais une référence incontournable non seulement en psychologie sociale mais également dans bon nombre d'autres sciences sociales comme en attestent les colloques ou ouvrages interdisciplinaires qui lui ont été consacrés et au cours de quels des

¹Serge MOSCOVICI, *Psychologie sociale*, 2^{ème} édition, PUF, France, 2011, p386-387.

² Gustave-Nicolas FICHER, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod, 4^{ème} édition, Paris, 2010, p102.

³Jenny FANFARD-JACQUENS, et autres, *Les représentations sociales selon MOSCOVICI*, p02, Consulté le 17/03/2019.

travaux d'historiens, ethnologues, sociologues ou économistes confirment l'importance de cette théorie dans l'analyse des phénomènes sociaux.¹

En sociologie, l'idée d'une représentation, connaissance ou savoir spécifique, fait son chemin depuis plus d'un siècle.

Le Sociologue Émile Durkheim (1858, 1917) l'aborde dans une analyse sociologique qui place au-dessus des individus ou des faits individuels les faits sociaux, Selon lui plus capitaux pour l'être humain. L'unité de base sociologique incontestablement le groupe social (la société), régi, pour Durkheim, par une sorte de système ou de spiritualité : la conscience collective. Il agit d'une instance de contrôle qui posséderait une vie propre et rassemblerait, en un tout unifié et cohérent, des croyances des sentiments, des souvenirs, des idéaux ou aspirations, et bien sur des représentations qui sont partagées par tous les membres de la société. Cette conscience collective, érigée en système, transcende les divisions sociales pour former le ciment de la communauté, et en assurant la pérennité. On peut dire que cette conscience collective est de nature spirituelle, mais elle est également contraignante. Elle impose à l'individu des manières de penser et d'agir et se matérialise dans les institutions sociales, comme dans la vision religieuse. La conscience collective suscite des représentations diversifiées par leurs objets et par leurs natures. Elles sont des formes mentales socialisées qui regroupent de nombreux éléments. Enfin, elles sont en rapport avec les pratiques et les comportements quotidiens en ce sens qu'elles les légitiment. Pour toutes ces raisons, les représentations collectives forment la base fondamentale des jugements humains. Comme la conscience

¹Jean-Claude ABRIC, *Op.cit*, p11.

collective, les représentations sont durables, au-delà même des générations. Mais on dira d'elles qu'elles sont plus une forme de vrai, de certitude sociale, qu'une vérité en soi : qu'elle soit justes ou fausses dans l'absolu importe peu, du moment que la société qui les véhicule les considère comme telles.¹

L'anthropologie n'est pas seulement l'étude de tout ce qui compose une société .elle est l'étude de toutes les sociétés humaines c'est-à-dire des cultures de l'humanité tout entière dans leurs diversités historiques et géographiques.²

L'anthropologie est le domaine d'étude des sociétés traditionnelles, c'est à Mauss et plus tard à Lévi-Strauss que l'on doit les premières descriptions des systèmes de représentations collectives dans ces sociétés, Mauss affirmera, plus clairement que Durkheim, que les systèmes de représentations collective sont liés à la dynamique individuelle et aux représentations individuelles. Lévi-Strauss préconisera, pour sa part, d'étudier les représentations collectives à partir des représentations individuelles.il insiste sur le fait que le psychisme individuel, donc également les représentations individuelles, est une structure plus élémentaire que la conscience collective et que les représentations collectives d'autant plus que, pour lui, c'est le psychisme individuel qui rend possible les phénomènes sociaux complexes. Cela revient à dire que la représentation mentale individuelle conditionne la représentation collective et permet l'émergence. Mais en anthropologie, l'étude des représentations collectives pourrait aussi devenir inutile, car la pression qu'exerce

¹Roussiau NICOLAS, Christine BONARDI, Les Représentations sociales, Dunod, Paris, 1999, p11.

²*Ibid.*, p14.

l'influence occidentale sur ces sociétés traditionnelles finirait par les faire disparaître.¹

2. Définitions des représentations sociales

Le terme représentation désigne l'action, le fait de représenter quelque chose un phénomène, une idée en l'évoquant mentalement, cette notion a été développée par un nombre important de sociologues de savants, elle est considérée comme l'une des théories les plus connues dans la psychologie sociale.

La représentation peut être considérée, au sens large, comme une façon d'organiser notre connaissance de la réalité, elle-même construite socialement. Une telle connaissance s'élabore à partir de nos propres codes d'interprétation, culturellement marqués, et elle constitue en ce sens un phénomène social en soi. De ce point de vue le processus de représentation introduit un caractère de différenciation dans les logiques sociales et les traits individuels. Il donne lieu à une construction ou reconstruction de la réalité en intégrant de manière spécifique la dimension psychologique et la dimension sociale.²

La notion de représentation sociale est définie par plusieurs auteurs :

Introduite par Durkheim, la notion de représentations collective désigne de façon très large, des formes de pensée partagée par une société ; il peut s'agir de mythe, de religion ou encore du savoir scientifique. Les représentations collectives orientent les conduites, définissent ce qui est conforme aux normes et ce qui ne l'est pas.

Par l'éducation familiale et scolaire, elles se transmettent d'une génération à l'autre. Moscovici lui préfère la notion de représentations

¹*Ibid.*, p15.

²Gustave-Nicolas FICHER, *Op.cit* , p129.

sociales. La distinction n'est pas purement terminologique. En effet, selon l'auteur, une analyse moderne des représentations se doit de tenir compte des caractéristiques essentielles des sociétés actuelles.¹

Durkheim définit les représentations collectives comme un ensemble de croyances et valeurs responsables de la construction des pratiques et du comportement des individus permettant ainsi de forger une sorte de conscience collective qui leur permettra de vivre ensemble.

Selon Moscovici

La représentation sociale est « un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social , qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses. »²

Selon Moscovici toujours, La notion des représentations sociales est défini comme « des ensembles dynamiques, des théories ou de sciences collectives destinées à l'interprétation et au façonnement du réel, elle détermine des champs de communications possibles, des valeurs, des idées présentent dans les visions partagées par les groupes et règlent par la suite les conduites désirables ou admises »³

Moscovici a donné aussi une autre définition la représentation sociale: « un processus de construction du réel, agit simultanément

¹Youcef AISSANI, La psychologie sociale, Armond Colin, Paris, 2003, p77.

²Gustave-Nicolas FICHER, *Op.cit*, p125.

³Jean-Marie SECA, les représentations sociales, Armond Colin, Paris, 2002, p36.

sur le stimulus et sur la réponse plus précisément, elle oriente celle-ci dans la mesure où elle modèle celui-là. »¹

Pour Moscovici, le père fondateur de la théorie des représentations sociales, c'est : « une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projette et qui guide son comportement.²

Selon Jodelet

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. Et tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres.³

¹Gustave-Nicolas FICHER, *Op.cit*, p429

²Jenny FANFARD-JACQUENS et autres, *Op.cit*, p03.

³Gustave-Nicolas FICHER, *Op.cit*,p125-126.

D'après Jodelet aussi la représentation : « est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elle n'est pas le simple reflet de la réalité, mais fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui organise les rapports entre les individus et leur environnement et oriente leurs pratiques ».¹

Selon Jean-Claude ABRIC

Jean-Claude ABRIC, définit la représentation : « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de référence, donc d s'y adapter, et de s'y définir une place ».

Les représentations sociales sont aussi à la fois « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique »²

¹Denise JODELET, Les représentations sociales, PUF, Paris, 1997, p36.

²Jean-Claude ABRIC, *Op.cit*, p13.

3. Les caractéristiques des représentations sociales

Les Représentations sociales ont des caractéristiques qui concernent leurs structurations et leurs contenus, et pour exposés ces dernières nous avons utilisé l'ouvrage de Gustave-Nicolas FICHER, intitulé, les concepts fondamentaux de la psychologie sociale.¹

3.1 Au niveau de la Structuration

3.1.1 En tant que processus

La représentation est tout d'abord la transformation sociale d'une réalité en un objet de connaissance qui, elle est aussi sociale. La Représentation ne restitue pas dans leur intégralité les données matérielles, mais les sélectionne et les distord, en fonction de la position qu'occupent les individus dans une situation sociale donnée et des relations qu'ils ont avec autrui.

3.1.2 Processus relationnel

La représentation se construit à l'intérieur de ce dernier, c'est une élaboration mentale qui se joue en fonction de la situation d'une personne, d'un groupe ou d'une institution, d'une catégorie sociale, par rapport à celle d'une autre personne ou à un groupe.

3.1.3 Processus de remodelage de la réalité

A pour but de produire des informations significatives. La représentation apparaît comme une élaboration socio-dynamique de la réalité et se présente à ce niveau, comme la reprise et l'intériorisation des modèles culturels et des idéologies dominantes en œuvre dans une société.

¹Gustave-Nicolas FICHER, *Op.cit*, p126-127.

3.1.4 Un travail de naturalisation de la réalité sociale

Les transformations opérées par les représentations biaise les éléments sociaux en les présentent comme évidents. Elle peut apparaître comme un ensemble d'évidences.

3.2 Au niveau du contenu

3.2.1 Le contenu de la représentation est Sociocognitif : il s'agit d'un ensemble d'information sociale, relative à un objet social plus ou moins variées, plus ou moins riches.

3.2.2 Le contenu de la représentation est marqué par son caractère signifiant, Selon Moscovici, défini par un rapport figure /sens qui exprime une correspondance entre ces deux pôles, les significations passent par des images et ces images produisent des significations.

3.2.3 La représentation a un contenu symbolique car il constitue un élément de la représentation, se réfère à la structure imaginaire des individus et constitue un de ses modes d'expression ou de la réalité.¹

4. Les fonctions des représentations sociales

Les représentations sociales jouent un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques, elles répondent à quatre fonctions essentielles, pour qu'on puisse les démontrer nous avons utilisé l'ouvrage de Jean Claude ABRIC, intitulé Pratiques Sociales et représentations.²

¹ Ibid. p127.

²Jean Claude ABRIC, *Op.cit*, p15-16-17.

4.1 Fonction du savoir

Elles permettent de comprendre et d'expliquer la réalité, comme le dit Moscovici, elles permettent aux acteurs sociaux d'acquérir des connaissances et de les intégrer dans un cadre assimilable et compréhensible pour eux, en cohérence avec leur fonctionnement cognitif et les valeurs auxquelles ils adhèrent. D'autre part elle facilite la communication sociale.

4.2 Fonction identitaire

Elles définissent l'identité et permettent la sauvegarde de la spécificité des groupes, elles ont aussi la fonction de situer l'individu et le groupe dans le champ social, l'élaboration d'une identité sociale et personnelle qui est compatible avec des systèmes de norme et de valeurs socialement et historiquement déterminés.

4.3 Fonction d'orientation

Elles guident les comportements et les pratiques. Le processus d'orientation des conduites par les représentations résulte de trois facteurs essentiels :

- La définition de la finalité de la situation, détermine ainsi le type de relations pertinentes pour le sujet, et dans des situations où une tâche est à effectuer, le type de démarche cognitive qui va être adopté.
- Un système d'anticipation et d'attentes, elle est une action sur la réalité : sélection et filtrage des informations, interprétations visant à rendre cette réalité conforme à la représentation.
- En tant que représentation sociale, en reflétant la nature des règles et des liens sociaux, la représentation est prescriptive de

comportement ou de pratique obligés. Elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné.

4.4 Fonction justificatrices

Elles permettent de justifier les prises de position et les comportements, permettant ainsi aux acteurs d'expliquer et de justifier leurs conduites dans une situation ou à l'égard de leurs partenaires.

5. Le processus d'élaboration des Représentations Sociales¹

Serge Moscovici a défini le processus des représentations sociales sous deux termes : d'objectivation et d'ancrage.

Deux processus fondamentaux gouvernent l'émergence et l'organisation d'une représentation : L'objectivation et l'ancrage, une représentation sociale se constitue en éléments résumant l'objet qu'elle appréhende, dans une nouvelle pensée qui le double en le transformant.

5.1 L'objectivation

L'objectivation permet à un ensemble social d'édifier un savoir commun minimal sur la base duquel des échanges entre ses membres et des avis peuvent être émis. Elle caractérise l'un des aspects de la construction représentative et se déroule en plusieurs phases :

- **La sélection** implique un filtrage de l'information disponible sur l'objet de représentation , donnant lieu à des distorsions , des inversions des réductions , des rajouts de certain données et ou à des évaluations , des éliminations , ou biais cognitifs , résultent de l'intervention du mode de pensées de l'idéologie,

¹ Jean- Marie SECA, *Op.cit*, p62-66.

du cadre culturel et des systèmes de valeurs de ceux qui accueillent un objet nouveaux ou réévaluent un domaine familier.

- **Un schéma figuratif** qui se forme c'est-à-dire une image qui fait sens qui est cohérente pour l'acteur. Cette structure nouvelle par rapport à l'objet, est à l'origine et cristallise le processus représentatif. Il donne lieu à la matérialisation et à la simplification du phénomène représenté. Ainsi la complexité conceptuelle est ajustée à la pensée des acteurs.
- **La naturalisation**, d'après Moscovici, les idées psychanalytiques sont traduites en outils de communication entre les acteurs, le concept ou la théorie scientifique, après avoir été transformés en images et en éléments faisant sens dans l'esprit du sujet, perdent leur caractère de reconstruction et sont apparentés à des entités autonomes, naturelles, objectives. Celles-ci deviennent la réalité sur laquelle et à partir de quoi on agit et on communique.

5.2 L'ancrage

L'ancrage complète le mécanisme de l'objectivation, en racinant la représentation et son objet dans l'espace sociale afin de faire un usage quotidien.

L'ancrage prolonge dans sa finalité d'intégration de la nouveauté, d'interprétation du réel et d'orientation des conduites et des rapports sociaux. L'ancrage permet l'utilisation concrète et fonctionnelle de l'objet de la représentation sociale, qui est parallèlement filtré, décontextualisé, schématisé et naturalisé.

L'objectivation décrit comment se forme une représentation, l'encrage décrit comment elle est modulée, pratiquée en fonction des groupes, des systèmes de pensée et des cadres interprétatifs préexistants.¹

L'objectivation caractérise le passage d'un concept à sa représentation, ce processus se divise en 3 phases :

- **La construction sélective**, l'individu va sélectionner des informations selon des critères culturels et en éliminant certaines.
- **La schématisation structurante**, va consister en la formation d'un modèle ou le noyau figuratif, qui constitue une base forte au tour duquel sont retenus et interprétés les autres éléments de la représentation.
- **La phase de naturalisation** aura lieu quand les éléments du schéma figuratif sont presque perçus par le sujet.

6. Les conditions d'élaboration des représentations sociales

Serge Moscovici définit les conditions dans lesquelles s'élaborent les représentations. Il définit trois caractéristiques :

6.1 La dispersion de l'information

L'individu ou le groupe ne disposent jamais de l'ensemble des informations nécessaires à la compréhension complète d'un événement. Ils ne peuvent non plus vérifier l'ensemble des informations.

¹ Ibid. p62-66

6.2 La focalisation

L'individu ou le groupe vont focaliser sur certains aspects qui leur semblent pertinents, illustratifs, qui participent aux représentations fortes de l'individu ou du groupe. Ils vont focaliser sur tel ou tel aspect parce qu'ils sont impliqués, engagés.

6.3 La pression à l'inférence

L'individu ou le groupe doivent pouvoir donner à tout instant une réponse appropriée aux sollicitations du monde extérieur. Cela les amènent à classifier, donner une valeur, poser un jugement, former une opinion sur les phénomènes qui se présentent. Il y a là une pression, qui suggère de faire vite. Ceci pousse le sujet à adhérer à un consensus, une représentation admise collectivement.¹

7. La Structure de la Représentation Sociale

Selon Jean-Claude Abric, les représentations sont structurées de manière spécifique et sont constituées par un double système:

Un système central stable appelé le noyau central : On peut le comprendre comme les valeurs et les normes de l'individu ou du groupe, ce qui est au-delà des spécificités des situations concrètes et qui est permanent. Ce noyau ne se modifie pas ou difficilement ; Il génère les significations de la représentation. Il détermine les relations qu'entretiennent entre eux les éléments de la représentation.

Un système périphérique appelé schèmes périphériques: En fonction des valeurs et des normes de l'individu ou du groupe, donc en fonction du noyau central, le schème périphérique va donner un aspect

¹Jean-Charles REY, *L'image du Valais dans la presse romande*, Mémoire de licence, faculté de sociologie, université de Genève, 1990, p139. In Serge Moscovici, *La Psychanalyse, son Image et son Public*, 2^{ème} édition, PUF, 1976.

concret à la représentation. Ce schème est l'interface entre le noyau et la situation dans laquelle s'élabore la représentation. Il permet l'adaptation du système central (valeurs et normes) aux contraintes et à l'évolution des situations concrètes. C'est une zone souple d'interprétation des données de la situation concrète pour renforcer et justifier les valeurs et les normes du système central. Il fait office de protecteur, de zone tampon entre l'extérieur et le système central.

Cette structure explique encore le caractère récurrent et plutôt continu des représentations. En fonction du système de valeurs, croyances et normes de l'individu ou du groupe et en fonction d'une certaine structure de la logique de pensée propre aux individus, ceux-ci vont inconsciemment chercher à tirer toujours les mêmes leçons des situations.¹

7.1 La théorie du noyau central

Une représentation sociale constitue un système sociocognitif particulier composé de deux sous système en interaction : un système central ou noyau central et un système périphérique.²

Le noyau central est un sous-ensemble de la représentation, composé du ou des éléments significatifs de la représentation .Ces éléments sont en général peu nombreux.³

Le noyau central déterminant la signification, la consistance et permanence de la représentation, il va donc résister au changement, puisque toute modification de noyau central entrainerait, une

¹Jean-Charles REY, Représentations liées au travail des jeunes en quête d'une voie de formation professionnelle, évaluation de l'influence du Semestre de Motivation de Monthey, 2006, p07.

²Jean-Claude ABRIC et autres, Réflexions sur les représentations sociales, PUF, 2002, p82.

³Lalngenfeld SOLANGE, Merklng JACK, Psychologie, Sociologie, Anthropologie, Masson Issy-les-moulineaux, 2013, p169.

transformation complète de la représentation. Par ailleurs, pour que deux représentations sociales soient différentes, elles doivent être organisées autour de deux noyaux différents. Le repérage du contenu d'une représentation n'est donc pas suffisant pour la connaître et la définir, c'est l'organisation de ce contenu qui est essentielle : donc des représentations sociales peuvent avoir le même contenu et être néanmoins radicalement différentes. Deux représentations sociales seront considérées comme identiques si elles sont organisées de la même manière si elles sont organisées autour d'un même noyau central, même si leur contenu est extrêmement différent.

Pour Abric, le noyau central assure deux fonctions essentielles :

- **Une fonction génératrice:** il est l'entité par laquelle se crée ou éventuellement se transforme la signification des autres éléments constitutifs de la représentation.
- **Une fonction organisatrice :** c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les divers éléments de la représentation. En ce sens, il est la composante unificatrice et stabilisatrice de celle-ci. Autrement dit, tout élément de la représentation est dépendant du noyau central. Ceci implique que ce sont les relations générées et entretenues par ces éléments centraux qui forment une structure significative. La conséquence est que la centralité d'un élément ne peut être rapportée à sa seule dimension quantitative: ce n'est pas l'importance ou la saillance d'un élément dans le champ représentationnel qui

définit sa centralité, c'est le fait qu'il donne sa signification à la représentation, nous y reviendrons.¹

7.2 Le système périphérique

Le système périphérique est beaucoup moins contraignant, il est plus souple et flexible. C'est la partie la plus accessible et plus vivante de la représentation. Si le noyau central constitue en quelque sorte, la tête ou le cerveau de la représentation, le système de périphérique en constitue le corps et la chair.² Se trouvant en quelque sorte «impliqués» par les éléments du noyau central, ils ne peuvent exprimer un caractère essentiel ou fondamental de l'objet de représentation. Ils correspondraient plutôt à des opinions, des descriptions, des stéréotypes ou des croyances concernant celui-ci. Ils concrétiseraient ainsi la signification centrale, plus ou moins abstraite, de la représentation. Ils jouent un rôle capital, puisqu'ils constituent l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation.

Flament (1987, 1989) propose de considérer les éléments périphériques au regard de la théorie des scripts. Un script, c'est-à-dire un scénario, fait référence à la prescription des conduites ou des comportements: ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans telle ou telle situation.

Flament assigne trois fonctions essentielles aux éléments périphériques, qui déterminent leur importance dans la mise en œuvre de la représentation sociale:

¹Michel-luis ROUQUETTE, RATEAU Patrick, Introduction à l'étude des représentations sociales, Presses universitaire de Grenoble, Grenoble, 1998, p33.

²Jean-Claude ABRIC, *Op.cit*, p82.

- Ils prescrivent les comportements et les prises de position. Comme nous l'avons évoqué, ils permettent au sujet de savoir ce qu'il est normal de faire ou de dire dans une situation donnée compte tenu de la finalité de celle-ci. Ils guident ainsi directement l'action ou la réaction des individus sans qu'il leur soit nécessaire de se référer aux significations centrales.
- Ils permettent une personnalisation des représentations et des conduites qui lui sont rattachées. Selon le contexte, selon l'appropriation individuelle, une même représentation peut en effet donner lieu à d'apparentes différences. Bien entendu, ces différences restent compatibles avec le noyau central, mais elles correspondent bien à une variété même une variabilité des systèmes périphériques.
- Enfin, ils protègent le noyau central en cas de nécessité. Selon la théorie, le noyau central est la composante la plus stable de la représentation, nous l'avons vu. Ceci entraîne qu'il est très résistant au changement. Sa transformation aurait pour conséquence une modification, voire une déstructuration complète de la représentation. Le système périphérique fonctionne donc comme un système de défense, il constitue le « pare-chocs » de la Représentation. Par la suite, la transformation d'une représentation s'opère dans la plupart des cas par la modification préalable de ses éléments périphériques.

Dans ce cadre théorique générale, les représentations sociales apparaissent donc constituées d'un double système qui sont spécifique mais complémentaire l'un apparait lié aux conditions historique, sociologique, et idéologique. Directement associé aux valeurs et aux normes, il définit les principes fondamentaux autour desquels s'organisent les représentations. L'autre est d'avantage lié au contexte contingent et immédiat auquel sont confrontés les individus il permet l'adaptation, l'évolution des représentations tout en protégeant le système central. C'est l'existence de ce double système qui explique, selon Abric, les représentations sociales sont caractérisées par des divergences individuelles sensible à l'égard de l'objet tout en étant organisées autour d'un noyau central commun.¹

8. Le rôle des représentations sociales

Le concept de représentation sociale permet de mieux comprendre les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde. Elles jouent donc un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques. Pas de représentations sociales sans pensée, mais pas de pensée sans représentations sociales. Ce sont donc des pièces maîtresses...

Selon Denise Jodelet, « l'étude des représentations sociales à un intérêt fondamental pour les sciences humaine ». « Située à l'interface du psychologique et du social, elle présente une valeur heuristique pour toutes les sciences humaines. Chacune de ces sciences apporte un éclairage spécifique sur ce concept complexe. Tous les aspects des représentations sociales doivent être pris en compte : psychologiques,

¹Michel-Luis ROUQUETTE, Patrick RATEAU, *Op.cit*, p35.

sociaux, cognitifs, communicationnels. Il n'est ni possible ni même souhaitable pour l'instant, estime Denise JODELET, de chercher à établir un modèle unitaire des phénomènes représentatifs. Il paraît préférable que chaque discipline contribue à approfondir la connaissance de ce concept afin d'enrichir une recherche d'intérêt commun ».¹

Conclusion

Grâce à ce chapitre, On peut dire que les représentations sociales sont présentes dans la vie de chacun d'entre nous, vu qu'elles permettent de mieux comprendre les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, autrui et les choses qui les entourent, on peut dire aussi que la représentation sociale est une notion très riche d'information que l'on peut étudier sous différentes dimensions.

¹Jenny FANFARD-JACQUENS et autres, *Op.cit*, p04.

Chapitre III

Enseignement supérieur Marché du Travail

Préambule

Dans ce chapitre, nous allons mettre l'accent sur l'enseignement supérieur en Algérie, son historique, son évolution, et ses missions notamment le système LMD et son instauration en Algérie, nous allons rapporter à la fin de ce chapitre la relation et la coopération entre l'université et le marché du travail et entreprise.

1. L'évolution de l'enseignement supérieur en Algérie

L'histoire de l'enseignement supérieur algérien se divise essentiellement en deux phases : avant et après l'indépendance du pays en 1962. La première université créée en Algérie fut l'Université d'Alger, fondé en 1910. Ainsi, en 1962, l'enseignement supérieur algérien se réduisait à l'Université d'Alger, à deux annexes installées à Oran et Constantine et à quelques écoles établies par la France, concentrées dans la capitale, comme l'École Nationale Supérieure de Commerce, fondée en 1900, l'École Nationale Polytechnique, fondée en 1925 et l'École Nationale Supérieure Agronomique, instituée en 1909.

Au lendemain de son indépendance en 1963, l'Algérie ne comptait pas plus de 2500 étudiants. Depuis, le système d'enseignement supérieur national a connu une évolution quantitative importante, ainsi que de profondes mutations. L'extension du réseau universitaire, les effectifs estudiantins et le nombre de diplômés sont autant d'éléments qui témoignent de cette évolution. Ainsi, dès 1962, des aménagements ont été apportés dans la gestion et le recrutement pour commencer à adapter l'enseignement supérieur au contexte de souveraineté nationale.

Chapitre III Enseignement supérieur marché du travail

Des instituts de technologie, rattachés à différents ministères, sont ouverts dès 1969, pour répondre à la demande pressante en cadres et en techniciens. Ce n'est qu'une décennie après l'indépendance que l'université algérienne procédera à une profonde mutation.

Le but de la réforme de 1971 était ainsi d'opérer un changement profond dans les fondements mêmes de l'ancien système de formation, de créer une université authentiquement algérienne, intégrée dans le processus de développement de façon à permettre la mise en œuvre de l'adéquation formation-emploi. Une refonte totale des programmes de formation a ainsi été proposée, dont la principale caractéristique réside dans les éléments suivants : diversification, spécialisation et professionnalisation.

L'objectif recherché était l'orientation plus poussée vers l'enseignement scientifique et technique. Cela s'est traduit entre autres par l'organisation de nouveaux cursus et l'apparition de nouveaux diplômes : la licence, le D.E.S (diplôme enseignement supérieur) et le diplôme d'ingénieur.

C'est à partir de 1980 qu'un certain nombre d'amendements allaient être apportés progressivement à la réforme de 1971, comme la restructuration des universités en facultés et en instituts, la mise en place d'un système d'orientation des bacheliers à l'entrée de l'université et la mise en place des formations de courte durée.¹

En Algérie, les effectifs scolarisés sont passés de 1 133 178 en 1963 à 8.200.790 en 2001. A la rentrée de 2010/2011, le nombre d'étudiants inscrits, soit cinquante ans après l'indépendance, atteint 1.200.000 étudiants.

¹World Bank, Rapport sur la gouvernance des universités en Algérie, 2012, p04-05.

Chapitre III Enseignement supérieur marché du travail

En cinquante ans, le système d'enseignement supérieur algérien a produit près de 2000 00 de diplômés. La décennie 1960 a enregistré 3 069 diplômés; celle des années 1970 a vu ce chiffre passer à près de 40 000 pour atteindre en 2000 les 600 000 diplômés. L'année universitaire 2010/11 a enregistré 246 400 diplômés. 1 393 000 diplômés sont sortis des établissements d'enseignement durant la décennie 2001-2011¹.

En 2016, ce sont plus de 324.000 diplômés qui sont sortis des universités algériennes. Cependant, force est de constater que sur le nombre, de plus en plus important, des sortants de l'université qui arrivent sur le marché du travail, un grand nombre est confronté à de sérieuses difficultés d'insertion dans le monde du travail notamment les diplômés en sciences humaines.

L'augmentation des effectifs scolarisés est due, d'une part, à l'accroissement d'une population jeune et, d'autre part, à une amélioration significative des taux bruts de scolarisation. La croissance des effectifs est d'autant plus significative que l'on se déplace vers le sommet de la pyramide du système éducatif. En effet, les établissements d'enseignement supérieur ont réussi, dans un contexte parfois difficile, à satisfaire les besoins de l'économie nationale en cadres, à construire un corps d'enseignants universitaires national et, enfin à tenter de bâtir un modèle différent de celui hérité de la période coloniale avec notamment la réforme de 1971. Depuis lors, l'université a connu des réformes "mineures" concernant soit l'organisation pédagogique pour faire face aux flux de plus en plus importants de nouveaux bacheliers soit les contenus des cursus

¹L'enseignement supérieur et la recherche scientifique en Algérie, années au service du développement 1962 2012, Rapport.

universitaires pour se conformer au niveau des connaissances dans les domaines de la science et de la technologie. Les effectifs ont alors augmenté considérablement et d'une manière constante sauf durant la période 1992-1995 qui correspond à un moment où l'Algérie s'est trouvée dans une situation financière très délicate. Ils sont passés de 261 étudiants pour 100.000 habitants en 1975 à 1146 étudiants en 1990 puis à 1845 étudiants en 2001.

Cette progression a été accompagnée par le développement d'un vaste réseau universitaire composé de 60 établissements d'enseignement supérieur dont 27 universités implantés dans 41 wilayas. Cette progression a été accompagnée par le développement d'un vaste réseau universitaire composé de 60 établissements d'enseignement supérieur dont 27 universités implantés dans 41 wilayas.¹

L'expansion des effectifs universitaires en Algérie révèle aussi d'autres dysfonctionnements importants tel que la prédominance de la formation générale, considérée moins couteuse, au détriment des filières scientifiques et technologiques ; le manque d'effectif d'encadrement ; L'inadéquation, tant quantitative que qualitative des diplômés avec le marché du travail, aggravée par l'arrêt des recrutements dans le secteur public ainsi que la faiblesse de la recherche sans laquelle il ne peut y avoir véritablement d'enseignement supérieur et un déséquilibre flagrant entre les activités.

¹Zinedine BERROUCHE et Youcef BERKANE, La mise en place du système LMD en Algérie : entre nécessité d'une réforme et les difficultés du terrain, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Sétif, Revue N° 06, 2007, p02.

Cette situation se répercute inévitablement sur la qualité de l'enseignement et provoque le mécontentement de tous les acteurs. De ce fait, le système éducatif, plus précisément supérieur à connu plusieurs réformes qui avaient pour but de permettre à l'université Algérienne de répondre aux attentes de la société et de s'intégrer au système international de l'enseignement supérieur.

Par ailleurs, si l'on considère la période récente, pas moins de trois réformes ont été engagées au niveau de l'université Algérienne. Parmi elles, la réforme de l'enseignement supérieur de 1971 qui est considérée jusqu'à aujourd'hui comme la seule réforme globale du secteur de l'enseignement. Ses principaux objectifs ont été fixés comme suit :

- L'algérianisation du corps enseignant, qui avait pour but de remplacer les enseignants étrangers qui y exerçaient, par des enseignants algériens. Au niveau quantitatif, cet objectif a été rapidement atteint, puisqu'à partir des années 1985/1986, la majorité des enseignants universitaires étaient des algériens qui exerçaient dans toutes les filières et disciplines, même si, de plus en plus depuis les années 1990 et l'arrivée de classes d'âge pléthoriques à l'université, les décideurs au sommet du système universitaire ont autorisé et poussé le recrutement d'enseignants non permanents et non qualifiés pour le métier d'enseignement supérieur. Ces enseignants occasionnels sont appelés "enseignants associés" et "enseignants vacataires" qui n'arrivent qu'à former moins de 60% du corps enseignant universitaire.
- L'arabisation de la formation supérieure, étant donné que la langue arabe est la première langue nationale et l'unique langue de transmission des connaissances et du savoir, et une condition

éminemment nécessaire de la souveraineté du pays et de la modernisation de l'économie, elle, exige que les ressources humaines soient au diapason des niveaux de qualification supérieure qui conditionnent l'efficacité du système industriel et des technologies modernes en perpétuelle évolution. Cela ne peut se concevoir, à fortiori dans une économie neuve et en construction que si l'enseignement universitaire soit au moins bilingue.

Conjuguée aux blocages du marché du travail pour les diplômés de l'université arabisants dans leur totalité, l'investissement colossal dans l'enseignement supérieur, prend l'allure d'une politique, non pas visant à former le capital humain dont a besoin l'économie, mais comme une réponse politique aux attentes sociales d'un statut plus valorisant, même si ce statut ne correspond pas aux exigences du marché du travail et ne débouche que sur le mur du chômage endémique.

- La démocratisation de l'enseignement est un phénomène apparu depuis le début de l'expérience d'industrialisation durant les années 1970, le système d'enseignement supérieur s'est ouvert à l'ensemble des individus disposant du Baccalauréat. La réforme de l'enseignement supérieur de 1971 a eu comme objectif essentiel la démocratisation de l'entrée à l'université, ouvrant celle-ci à toutes les couches sociales.

Par ailleurs, c'est dans un contexte de concurrence internationale et de changement technique de la qualité de l'enseignement supérieur que l'Algérie s'efforce de relever le défi que lui pose la nécessité d'améliorer ce dernier. En effet, de nombreuses mutations affectent aujourd'hui les formes et les modes de fonctionnement des systèmes

d'enseignement supérieur et de recherche et qui sont intimement liées à l'évolution de l'enseignement supérieur à travers le monde dont nous citerons, entre autres, l'accroissement des étudiants et des chercheurs de la mobilité académique ainsi que la remise en cause des monopoles dans de nombreux pays et la libéralisation progressive du secteur de l'éducation d'où l'apparition de nouveaux fournisseurs de services à but lucratif.¹

L'Algérie est citée parmi les pays ayant consenti le plus d'effort et consacré d'importants moyens financiers aux secteurs de l'éducation, de la formation et de l'enseignement supérieur et d'une manière générale à la promotion de sa ressource humaine.

Le développement des infrastructures universitaires a permis à un nombre de plus en plus important de jeunes algériens d'accéder à une formation dans toutes les disciplines et spécialités.²

2. Missions et Fonction de l'enseignement Supérieur

Nous réaffirmons la nécessité de préserver, renforcer et intensifier les missions et valeurs essentielles de l'enseignement supérieur, en particulier sa mission de contribuer au développement durable et à l'amélioration de la société dans son ensemble, à savoir :

- Eduquer des diplômés hautement qualifiés et des citoyens responsables capables de s'intégrer dans tous les secteurs de l'activité humaine en offrant des qualifications appropriées, y compris une formation professionnelle, associant des connaissances et des compétences de haut niveau, à l'aide de

¹Zinedine BERROUCHE et Youcef BERKANE, *Op.cit*, p04.

²Mourad ZEMALI, *De l'université au monde du travail*, Communication du Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité Sociale, Organisation internationale du Travail, p03.

cours et de programmes adaptés en permanence aux besoins présents et futurs de la société.

- Offrir un espace ouvert pour la formation supérieure et l'apprentissage tout au long de la vie, offrant aux apprenants une gamme optimale de choix et un dispositif souple de points d'accès et de sortie du système ainsi que des possibilités d'épanouissement individuel et de mobilité sociale, afin d'éduquer des citoyens qui participent activement à la société, ouverts sur le monde, dans la perspective du renforcement des capacités endogènes, de la promotion des droits de l'homme, du développement durable, de la démocratie et de la paix dans la justice.
- Promouvoir, créer et diffuser les connaissances par la recherche et fournir, dans le cadre de sa mission de service à la communauté, l'expertise appropriée pour aider les sociétés à assurer le développement culturel, social et économique et à promouvoir et développer la recherche scientifique et technologique ainsi que la recherche en sciences sociales et humaines et dans le domaine de la création artistique.
- Aider à comprendre, interpréter, préserver, renforcer, promouvoir et diffuser les cultures nationales et régionales, internationales et historiques dans un contexte de pluralisme culturel et de diversité culturelle.
- Aider à préserver et à promouvoir les valeurs sociétales en assurant la formation des jeunes aux valeurs qui sont à la base d'une citoyenneté démocratique et en offrant des points de vue critiques et objectifs destinés à faciliter le débat sur les options stratégiques et le renforcement des perspectives humanistes

- Contribuer au développement et à l'amélioration de l'éducation à tous les niveaux, notamment par la formation des enseignants.¹

3. Le système LMD en Algérie

L'université évolue selon des modèles d'acquisitions des connaissances appelés « réformes » sous l'égide de la tutelle. Il s'agit de préparer des adultes pour gérer les besoins individuels et sociétaux. Le modèle ou certains l'appelle « système LMD » a été adopté dès les années 1998 en Europe (Angleterre, Allemagne, France et Italie) pour le besoin de la mobilité des étudiants et le partage des connaissances communes dans un espace européen²

Trois réformes ont marqué le système d'enseignement supérieur dont l'objectif était de restructurer le paysage de la formation supérieure en Algérie, en améliorer l'efficacité et l'efficience:

1. La réforme de l'enseignement supérieur de 1971.
2. La réforme de l'enseignement supérieur de 1980.
3. La réforme de l'enseignement supérieur de 2003/2004(ou la réforme LMD).³

Face à la Mondialisation rapide que connaissent la société algérienne et l'ouverture à l'économie du marché il est devenu urgent de revoir

¹UNESCO, Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXIe siècle: Vision et actions et Cadre d'action prioritaire pour le changement et le développement de l'enseignement supérieur, Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur, Paris, 9-10-1998.

²Youcef KHATIR, L'université à replacer dans sa valeur sociétale, qu'en est-il du système LMD ?, Publié dans Le Quotidien d'Oran le 05-12-2009.

³Ghalia TAIBI et Nadjat SEGUENI-DJAMAN, L'enseignement du management en Algérie : Problèmes et défis à l'université d'Oran, Publié dans Le Quotidien d'Oran le 09-12-2010.

toute la politique de l'enseignement supérieur afin d'adapter les systèmes éducatifs au principe du développement socioéconomique.

Devant cette situation, l'Algérie s'est engagée à réformer son système d'enseignement supérieur. Cette réforme devrait prendre en considération les besoins du secteur socio-économique pour rendre le produit de l'université attractif. C'est ainsi que le système LMD était mis en œuvre en 2003/2004.¹

Depuis, la mise en place du système LMD, en 2004, dans les universités Algériennes une importante dynamique a été préconisée pour accompagner cette réforme de l'Enseignement Supérieur. Plusieurs opérations ont été menées sur le terrain pour soutenir et renforcer les capacités de nos universités pour mettre en œuvre cette réforme, et faire face aux exigences de ce nouveau système. Les opérations d'accompagnement sont d'ordre réglementaire, institutionnel, structurel, de formations, de recherche scientifique et d'équipements, appuyées par des programmes d'échange et de partage d'expériences avec les institutions internationales.

Les objectifs assignés à cette accompagnement de la réforme, est de répondre à ses besoins spécifiques, qui sont l'amélioration de la formation universitaire, la réussite étudiante, et l'installation d'un dispositif d'orientation et d'insertion professionnelle des étudiants.

Ce nouveau contexte universitaire lié à l'installation progressive du système LMD, a vu naître sur le terrain, l'application de plusieurs pratiques et d'initiatives pour permettre à l'université d'être interactive et en synergie avec son environnement socio-économique et international. Bien sûr ce contexte a fait apparaître des pionniers,

¹Farida BENAÏSSA, Nora CHELLI, *Evaluation de l'employabilité des diplômés*, enquête réalisée à l'université de Skikda, 2012, p171.

des réfractaires, des ambitions, des perspectives, des réticences, des idéaux, des expériences, générant ainsi de la réflexion, des débats, des arguments et des solutions.¹

C'est dans un contexte de concurrence internationale forte et de changement technique rapide que l'Algérie s'efforce de relever le défi que lui pose la nécessité d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur.

En effet, de nombreuses mutations affectent aujourd'hui les formes et les modes de fonctionnement des systèmes d'enseignement supérieur et de recherche et qui sont intimement liées à l'évolution de l'enseignement supérieur à travers le monde dont nous citerons, entre autres :

- un accroissement de la mobilité académique des étudiants et des chercheurs.
- la remise en cause des monopoles dans de nombreux pays et la libéralisation progressive du secteur de l'éducation d'où l'apparition de nouveaux fournisseurs de services à but lucratif.

C'est à cet effet que le système LMD a été mis en place durant la rentrée universitaire 2004/2005, à titre expérimental, dans dix établissements d'enseignement supérieur.

Ce nouveau dispositif pédagogique, tout en conservant les options fondamentales et les orientations retenues pour l'enseignement supérieur en

¹ Abdelhamid DJEKOUN, L'Université à l'ère du LMD : Ce que l'on doit savoir, et ce que l'on doit faire, Université Frères Mentouri Constantine 1 Route Ain EL BEY 25000, Algérie, 2017.

Chapitre III Enseignement supérieur marché du travail

Algérie, introduit une nouvelle architecture, similaire à celle adoptée par les pays de l'Union Européenne, à savoir trois paliers de formation : Licence (3 années), Master (+ 2 années) et Doctorat (+ 3 années).

L'application de cette réforme vise, entre autre, à améliorer la lisibilité de l'offre de formation en l'alignant sur des standards internationaux de découpage des cursus et de collation des diplômes et avec la mise en œuvre, en cas de mobilité, d'une annexe descriptive au diplôme permettant d'assurer la lisibilité des connaissances et aptitudes acquises.

Ce système a attiré, durant la première année, 6.677 nouveaux bacheliers soit 3,4% des nouveaux inscrits. Sa mise en place a été précédée par un débat initié par le ministère de tutelle. Mais, il ne semble pas qu'on eut tenu compte des points de vue de la communauté universitaire ou, du moins, on n'a pas pu apaiser les craintes et les appréhensions de celle-ci. Durant l'année 2005/2006, il a été généralisé, à d'autres établissements et les effectifs ont atteint 18.884 étudiants.¹

L'enseignement est semestriel (30 crédits/semestre ou plutôt 4 mois) avec un système d'unités d'enseignement par crédits transférables, possibilité de changement dans le cursus, la mobilité des étudiants, la formation en fonction des choix proposés et la formation continue (possibilité de recyclage des professionnels désireux de parfaire leurs compétences).

A côté de parcours types, l'étudiant peut personnaliser son parcours grâce aux enseignements optionnels ou libres, pris en compte dans la validation d'un semestre.

¹Zineddine BERROUCHE et Youcef BERKANE, *Op.cit.*, p02.

L'université algérienne a adopté ce nouveau système de formation. Il s'agit alors de former utile. Mais à ce jour, notre université n'évolue qu'en son sein ; elle est peu impliquée dans le monde socioéconomique ; les étudiants peinent ou ne trouvent pas d'embauche. Les interactions entre étudiants et enseignants se limitent à une dispense de cours magistraux, travaux dirigés et enseignements pratiques.¹

3.1 Organisation des enseignements en LMD

Le dispositif LMD est organisé en trois paliers : Licence, Master et Doctorat et dont la gestion pédagogique, ce dispositif est basé sur une organisation des enseignements en semestre et sur la mise en place de crédits, et cela met en évidence des éléments nouveaux tels que :

➤ **Le semestre**

Un semestre comprend entre 14 et 16 semaine de cours, TD et TP, Examen. Volume horaire hebdomadaire est compris entre 20 et 24 heures. A ce volume il faut ajouter le travail personnel de l'étudiant, le suivi de l'enseignant et celui des équipes pédagogique et de formation.²

➤ **Les Unités d'Enseignement (UE)**

Dans chaque semestre les enseignements sont regroupés en trois Unités d'Enseignement :

- **Unité Fondamentale** : regroupe les matières fondamentales pour une discipline donnée.

¹ Youcef KHATIR, *Op.cit.*

² Abdelkarim HERZALLAH, kamel BEDDARI, Comprendre et pratiquer le LMD, Office des Publications Universitaire, 1 Place centrale de Ben-Aknoun Alger, 2007, p60.

- **Unité de découverte:** concerne l'enseignement de matières correspondant à d'autres spécialités, voire d'autres champs disciplinaires afin d'élargir la culture universitaire et faciliter les passerelles de réorientation.
- **Unité Méthodologique :** regroupe les matières d'enseignement d'outils méthodologiques destinés à aider l'apprenant à réaliser son parcours de formation (mathématiques, Langues, Informatique, Recherche Documentaire...)

Les 3 unités d'enseignements sont organisées de manière à permettre à la fois une orientation progressive, une spécialisation adaptée aux vœux et capacités et des passerelles assurant une réorientation éventuelle de l'étudiant.

➤ **Les crédits**

A chaque Unité d'Enseignement correspond un nombre de crédits capitalisables et transférables pour chaque UE acquise par l'étudiant. Un crédit comprend globalement entre 20 et 25 heures de travail de l'étudiant dans une matière donnée. Le nombre de crédits cumulés pour toutes les UE d'un semestre est de 30.

➤ **Les domaines d'études**

Une des nouveautés du système LMD a été la réduction des spécialités ou domaines d'études. Le nouveau système retient seulement 13 domaines. Cependant, cette diminution du nombre de domaines ne veut en aucun cas dire qu'il y ait une restriction des spécialités. A l'inverse de l'ancien système, le système LMD donne la possibilité à l'établissement universitaire de créer un nombre indéfini de licences dans le cadre d'un domaine.

➤ **Les mentions ou filières**

Le domaine est décliné en filières ou mentions. A l'instar du domaine, les filières sont arrêtées par l'administration centrale et ne peuvent donc être modifiées. A cet effet, le ministère de l'enseignement supérieur a mobilisé dans la hâte les doyens des facultés, et quelques professeurs, qui en commissent, ont arrêté dans le domaine de spécialité un certain nombre de filières rendues par la suite légales.

➤ **Le tronc commun**

En Licence, il est prévu un tronc commun qui s'étale sur la quasi-totalité des deux premières années. C'est un programme unique au domaine et arrêté par l'administration centrale à l'issue des commissions de domaines. Il s'agit donc d'un programme national fixant les unités d'enseignement, leur contenu (matières, cours, TP, TD...), les crédits qui leur sont affectés ainsi que les matières qui les composent. L'autonomie de l'établissement est reléguée à un second plan. Cependant, la faculté n'est pas astreinte à un contenu précis des matières, pourvu qu'elle garde l'intitulé officiel du module.

➤ **Les options**

Ce sont les intitulés de licences et qui constituent la filière. L'empreinte de la faculté se révèle dans l'intitulé de la licence (l'option) et qui est matérialisée dans la **troisième année** de licence. Ce n'est qu'à ce niveau que la faculté a toute la latitude de proposer une ou plusieurs licences suivant le domaine et le parcours qui lui est propre. Toute la troisième année de Licence (Unités d'enseignement, crédits, matières, type d'enseignement) est du ressort de la faculté.¹

¹Zineddine BERROUCHE, Youcef BERKANE, *Op.cit*, p02.

3.2 Les objectifs de la réforme du LMD

Pour classer les objectifs de la réforme du LMD, nous avons fait recours à une revue intitulé « la mise en place du système LMD en Algérie : entre une nécessité d'une réforme et les difficultés du terrain. » de BERROUCHE Zinedine et BERKANE Youcef.¹

Cette réforme vise plusieurs objectifs comme répondre aux besoins de l'économie et de la société, rendre les diplômes plus lisibles sur le marché. Elle a aussi d'autres objectifs plus spécifiques concernant l'étudiant, elle prévoit un dispositif qui permet à l'étudiant :

- D'élaborer un parcours de formation adaptée à son projet professionnel.
- Encourager l'apprentissage des compétences transversales (les langues étrangères, l'informatique).
- Faciliter la mobilité des étudiants et surtout développer la professionnalisation des études supérieures.

Dans ces conditions l'étudiant serait capable d'élaborer par lui-même un parcours personnalisé ainsi il devient acteur de sa formation.²

Théoriquement, le nouveau système est censé répondre à quelques préoccupations de l'université algérienne en poursuivant les objectifs suivants :

- Améliorer la qualité de la formation universitaire.
- Encourager le travail personnel de l'étudiant.
- Faciliter la mobilité et l'orientation des étudiants en garantissant la capitalisation et le transfert des acquis.
- Proposer des parcours de formation diversifiés et adaptés.

¹ Zineddine BERROUCHE, Youcef BERKANE, *Op.cit.* p02.

² Farida BENAÏSSA, Nora CHELLI, *Op.cit.*, p172.

- Faciliter l'insertion professionnelle des étudiants en ouvrant l'université sur le monde extérieur.
- Permettre la formation pour tous tout au long de la vie.
- Consacrer le principe de l'autonomie des établissements universitaires.
- Unifier le système (architecture, diplômes, durée...) dans toutes les disciplines aux niveaux national, et international.
- Encourager et diversifier la coopération internationale.

4. Le marché du travail en Algérie

Le marché du travail est un lieu de confrontation entre offre de travail par les travailleurs et demande de travail par les entreprises. Les offreurs de travail y vendent des heures de travail aux employeurs qui en demandent moyennant un prix (le salaire).

Ces échanges sont réglés par la loi de l'offre et de la demande sans déséquilibre majeur. Toutefois, une confrontation simple et automatique entre offre et demande est souvent irréalisable. Dans ce marché particulier, décentralisé et loin d'être ponctuel, les efforts de prospection s'avèrent nécessaires et même incontournables. D'un côté, les employeurs cherchent à s'approprier les meilleures compétences en respectant des critères de recrutement préalablement établis; De l'autre côté, les offreurs de travail, tout en voulant précipiter leur entrée dans la vie active, tentent de saisir les meilleures opportunités d'embauche. Tout au long du processus de recherche d'emploi, les diplômés peuvent développer différentes stratégies. Certaines sont efficaces d'autres les ont moins, leur choix peut dépendre de la situation socio-économique propre à chaque demandeur d'emploi comme il peut être suggéré par les

caractéristiques du marché du travail ou la conjugaison des deux. Il est toutefois difficile d'affirmer l'existence de réelles stratégies dans la mesure où celles-ci sont souvent inconsciemment élaborées.¹

5. La relation Université Marché du travail

En Algérie le diplôme a été pendant longtemps considéré à la fois comme le titre de consécration du savoir légitime et comme le moyen d'accéder et de faire partie de l'élite.²

L'attention accordée au Diplôme a joué un rôle déterminant dans l'autonomisation du système éducatif par rapport à son environnement. Elle a contribué à créer et à entretenir des cloisonnements sociaux, à empêcher toute synergie entre les différents secteurs d'activité, notamment entre les principaux d'entre eux, à savoir : le système éducatif et le système économique.³

Le diplôme joue aussi sur la nature de la profession. L'accès à une profession supérieure ou intermédiaire est directement corrélé avec le diplôme obtenu. Les diplômés des grandes écoles et du troisième cycle universitaire ont une forte probabilité de devenir cadres et d'obtenir des professions intellectuelles supérieures alors que, si les formations professionnelles courtes permettent un accès assez rapide à l'emploi, elles n'assurent pas des positions socioprofessionnelles élevées.⁴

¹ Djamel FEROUKHI, A la quête du premier emploi : jeunes diplômés en licences d'enseignement et en D.E.S, Cahiers du CREAD, Revue N°58, 4^{ème} trimestre, 2001.

² Vincent GEISSER et autres, Diplômés maghrébins d'ici et d'ailleurs trajectoire sociales et itinéraires migratoires, CNRSEDITIONS, Paris, 2000, p56.

³*Ibid*, p62.

⁴Montousse MARC, Renouard GILLES, 100 fiches pour comprendre la sociologie, 3^{ème} édition, Bériat, 2006, France, p148.

Dans les entreprises et les administrations algériennes, les solidarités se tissent sur la base du Diplôme : entre détenteurs d'un même diplôme ou d'un titre de même niveau, entre personnes provenant d'une même école ou d'un même système de formation... plutôt que sur la base du rendement d'individu ou d'équipe du travail d'où le développement d'une culture corporatiste qui s'oppose à la cohésion de l'entreprise comme entité sociale.¹

Le diplôme joue aussi sur la nature de la profession. L'accès à une profession supérieure ou intermédiaire est directement corrélé avec le diplôme obtenu. Les diplômés des grandes écoles et du troisième cycle universitaire ont une forte probabilité de devenir cadres et d'obtenir des professions intellectuelles supérieures alors que, si les formations professionnelles courtes permettent un accès assez rapide à l'emploi, elles n'assurent pas des positions socioprofessionnelles élevées.²

L'obtention d'un diplôme universitaire est loin d'être une fin en soi, mais plutôt le commencement pour le détenteur d'un projet d'avenir longtemps dessiné. A l'issue de leur formation, les diplômés se trouvent souvent contraints à choisir entre différentes situations. Chacun selon sa formation, ses conditions sociales, ses ambitions et ses capacités va développer sa propre stratégie pour saisir la meilleure opportunité.

Les situations dans lesquelles le jeune diplômé peut se retrouver sont très variées et, de ce fait, mal cernées. Il est, toutefois, possible délimiter celle-ci, dans une première phase, à quatre voies principales. Le diplômé peut initier son insertion en intégrant un des états suivants:

¹ GEISSER Vincent et autres, *Op.cit*, p63.

²Montousse MARC, Renouard GILLES, *Op.cit*. p148

- Poursuivre ses études en vue d'approfondir ses connaissances et d'acquérir de nouvelles qualifications. Ainsi, il lui sera possible d'intégrer le marché de l'emploi avec un capital humain plus important qui augmenterait ses chances dans l'accès à l'emploi.
- S'engager immédiatement dans la recherche d'un emploi.
- Intégrer le service national, pour s'acquitter le plus tôt possible d'une obligation qui pourrait constituer un sérieux obstacle à l'accès à l'emploi pour les garçons.
- Décrocher automatiquement un emploi, si l'opportunité se présente, et occuper un poste de travail définitif ou provisoire, correspondant à sa formation ou loin des tâches pour lesquelles il a été formé.¹

6. Coopération université entreprise

De nombreuses entreprises économiques partenaires du programme(AFEQ) «Adéquation, formation, emploi, qualification» s'inscrivant dans une démarche de lutte contre le chômage des diplômés universitaires, se sont déjà impliquées dans cette dynamique qui englobe trois grands volets, à savoir la formation, la recherche et l'entrepreneuriat.

Des dispositifs ont été mis en place pour renforcer la relation université-entreprise, mais surtout dégager des propositions pour une meilleure synergie entre l'université et son environnement socio-économique.

¹MARC Montousse, Renouard GILLES, *op.cit.*, p149.

Chapitre III Enseignement supérieur marché du travail

Les animateurs du programme AFEQ ont tenu à rappeler leur mission, qui consiste à faire en sorte que l'offre de compétences soit cohérente avec la demande, en vue de répondre aux besoins du marché du travail.

Pour ce faire, l'entreprise doit être mise au cœur du processus de création d'emplois et d'adéquation des compétences.

Dans ce cadre, trois objectifs spécifiques sont identifiés, portés par trois composantes, dont les objectifs visent à assurer l'adaptation des qualifications aux exigences des offres d'emplois exprimées par les entreprises des secteurs prioritaires, mais aussi garantir une adéquation structurelle entre la formation et l'emploi par le positionnement de l'entreprise et des secteurs économiques au cœur du système de la formation professionnelle et d'apprentissage.¹

A propos des partenariats université milieux professionnels, en Algérie il n'y a pas une véritable dynamique d'interaction. Seules les entreprises publiques qui ne sont pas nombreuses sont en relation avec l'université en revanche le secteur privé ne se sent que peu ou pas concerné en l'absence de vision partagée avec la société. On peut citer SONATRACH et SONELGAZ qui ont des conventions éparses avec quelques universités et tout dépend de la région où l'on se trouve.

Il faut encourager voire présenter une législation favorable pour stimuler la relation université milieux professionnels. Par ailleurs, il n'y a pas de conseil à l'échelle régionale voire au niveau wilaya dans lequel assistent des représentants universitaires et les représentants du monde du travail pour discuter des préoccupations de la société.

¹Naima AHRES, Université-entreprise : L'incohérente relation entre l'offre et la demande, Publié dans ELWATAN, le 19-12-2018.

Chapitre III Enseignement supérieur marché du travail

Nous résumons en disant que le système université milieu professionnels doit être mis en place en facilitant les conditions de réalisation.

L'université se charge de la formation initiale des futurs cadres de la société et elle doit créer des interfaces avec l'environnement socioéconomique pour accompagner l'insertion de ses diplômés. En collaboration avec le partenaire du secteur économique, des forums doivent être organisés et programmés de façon périodique pour discuter des préoccupations de la société et d'orienter les formations pour répondre aux besoins des populations.¹

L'université fournit la matière grise et un véritable partenariat l'utilise à bon savoir.

Conclusion

Grace à ce chapitre que l'enseignement supérieur est un privilège vu qu'il assure pour les jeunes étudiants d'acquérir un savoir, des compétences et des capacités qui leur permettent d'affronter le marché du travail et d'être davantage professionnel.

¹Youcef KHATIR, *Op.cit.*

Chapitre IV

L'université entre réalité et représentation

Préambule

Dans ce chapitre nous allons présenter, notre lieu d'enquête qui est l'université de Bejaia, ensuite nous présentons notre population d'étude, à la fin de ce chapitre nous aborderons l'université selon la vision des étudiants.

I. Présentation du lieu de l'enquête

Notre enquête s'est déroulée au niveau l'Université Abderrahmane Mira de Bejaia plus précisément au niveau de la faculté des Sciences Humaines et Sociales, sur les étudiants de fin de cycle sociologie de l'organisation et du travail.

L'université de Bejaia est créée en Octobre 1983, qui est un établissement public d'enseignement supérieur pluri disciplinaire qui dispose, actuellement de quatre campus : TARGUA OUZMOUR, ABOUDAOU, AMIZOUR et enfin EL-KSEUR qui est en voie de réalisation. Elle tient ses origines des instituts nationaux d'enseignement supérieur (I.N.E.S) d'électrotechnique et des sciences de la nature (créé en 1983) et de chimie industrielle (créé en 1986).

L'université de Bejaia a réussi à mettre sur pied des formations de plus en plus en phase avec le monde du travail. Cette démarche lui a permis d'être mieux à l'écoute des besoins de ses partenaires économiques en matière de ressources humaines et de compétences.

Erigée au centre universitaire en 1994, puis en université en 1998, l'Université compte aujourd'hui plus de 43000 étudiants encadrés par 1689 enseignant permanents, accompagné par 1227 agents techniques et de service. De vocation pluridisciplinaire, elle couvre actuellement 12 sur les 14 domaines de la formation supérieur. Elle assure

également la formation de médecine dans le domaine des sciences médicales.¹

Le rapprochement entre l'université et le secteur économique local et national est désormais une réalité objective, un challenge, une stratégie de l'université de Bejaïa pour la mise en œuvre des projets prometteurs. Ainsi, plusieurs accords-cadres ont été signés avec des entreprises d'envergure nationale. Le partenariat Université-Entreprise est devenu l'un des thèmes prioritaires dans un contexte économique en pleine mutation.

L'université vise à construire des passerelles d'échanges d'expériences et de compétences mais aussi l'amélioration des méthodes pédagogiques, booster la recherche scientifique et d'ériger un réseau de coopération solide et pérenne.²

2. L'Organisation de l'université

L'université de Bejaia est composée d'un rectorat, d'un secrétaire générale, de quatre vise-rectorat et de huit facultés. Chaque structure comporte des services administratifs et techniques.

2.1 Vise-rectorats

- Vise-rectorat de la formation supérieure de premier et deuxième cycle, la formation continue et les diplômes, et la formation supérieure de graduation.

¹ Le guide de l'étudiant de l'université de Bejaia 2018-2019.

²<http://www.univ-bejaia.dz/universite/les-structures/284-programme-de-formation-residentielle>, Consulté le 15-05-2019.

- Vice-rectorat de la formation supérieure du troisième cycle, l'habilitation universitaire, la recherche scientifique, et la formation supérieure de post-graduation.
- Vice-rectorat du développement, de la prospective et de l'orientation.
- Vice-rectorat des relations extérieures, la coopération, l'animation et la communication et des manifestations scientifiques.

2.2 Les Facultés

- Technologie
- Science Exactes
- Science de la nature et de la vie
- Science économique, commerciales et des sciences de gestion
- Droit et des sciences politiques
- Lettres et langues
- Médecine
- Science humaine et sociales

2.3 La Faculté des Sciences Humaines et Sociales

La Faculté des Sciences Humaines et Sociales est issue de la restructuration de la faculté des Lettres et des Langues en 2010, créé par le décret exécutif N° 10/309 du 05 Décembre 2010, et qui était à l'origine un Département de Sociologie affilié à la faculté des Lettres et des Langues, elle encadre actuellement 4901 étudiants en graduation , 78 étudiants en post-graduation , elle comporte 139 enseignants , 46 personnel ATS , 09 spécialité en licence et 09 en Master .

Essentiellement, répartis sur les trois Départements, à savoir :

➤ **Département des Sciences Sociales**

Le département des sciences sociales a pour mission de former l'étudiant en développant ses connaissances multidisciplinaire. Il offre quatre disciplines :

- Sociologie
- Psychologie
- Philosophie
- Orthophonie

➤ **Département des Sciences Humaines**

Le département des sciences humaines a pour mission de former l'étudiant à la communication oral et écrite et de développer ses capacités d'analyse critique. Il offre deux disciplines :

- Science de l'information et de communication
- Histoire générale

➤ **Département des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Le département des STAPS a pour mission de former l'étudiant capable de transmettre, communiqué, organiser dans le domaine des activités physiques et pour différentes générations.il offre deux disciplines :

- Activité Physiques et Sportives éducatives
- Entraînement Sportif

Chapitre IV L'université entre réalité et représentation

Avec une équipe pédagogique pluridisciplinaire composée de 152 Enseignants-chercheurs et un staff administratif de 38 ATS, la faculté veille au bon fonctionnement et assure un meilleur accompagnement des études et des recherches, à la fois, pour les étudiants et pour les enseignants-chercheurs.

Notre Faculté dispose d'un Bloc Administratif, de 6 Amphithéâtres, d'un Bloc d'Enseignement et d'une Bibliothèque.

3. L'université selon la vision des étudiants

Nous allons illustrer la vision que les étudiants ont construit de l'université, en mettant en relation leur conception avec leurs caractéristiques personnelles, y'compris l'âge, le genre, la zone géographique, et la nationalité, en mettant l'accent sur l'image qu'ils ont construit de l'université, l'usage de leur temps à l'université, leur préséance au cours, les modalités de révisions pour leurs examens, et leur satisfaction de leurs parcours et est ce qu'ils sont prêt à refaire le même parcours universitaire.

Tableau N° 10 : La relation entre la zone géographique des enquêtés et l'image qu'ils ont construit sur l'université.

L'image construite de l'université Zone Géographique	Lieu d'apprentissage et de formation		L'image n'est pas claire		Déception		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%
Urbaine	33	67,3	11	22,4	05	10,2	49	100
Rurale	33	62,3	11	20,8	09	17	53	100
Total	66	64,7	22	21,6	14	13,7	102	100

Comme tendance générale de ce tableau, nous observons que la majorité des étudiants considèrent l'université comme étant un lieu d'apprentissage et de formation, avec un pourcentage de 64,7%, en contre partie 21,6% de la population d'étude trouvent que l'image

qu'ils ont construit de l'université n'est pas claire, et 13,7% des enquêtés sont déçus de l'université et l'image qu'ils ont de cette dernière est mauvaise. Les données de ce tableau nous montrent que la majorité des étudiants issus d'un milieu urbain considèrent l'université comme étant un lieu d'apprentissage et de formation avec un pourcentage de 67,3% et 22,4% trouvent que l'image qu'ils ont construite de, l'université n'est pas claire et 10,2% parmi eux sont déçus de cette dernière. Nous observons aussi que les étudiants issus d'un milieu rural considèrent l'université comme étant un lieu d'apprentissage et de formation avec un pourcentage de 62,3%, y'en a ceux qui trouvent que l'image qu'ils ont construit de l'université n'est pas claire avec un pourcentage de 20,8 et 17% d'entre eux sont déçus et ont une mauvaise image de l'université.

La variable indépendante, qui est la zone géographique n'influence pas la variable dépendante qui est l'image construite sur l'université. Selon la majorité des étudiants, l'université est un lieu d'apprentissage, donc ils sont conscients que l'université est un lieu pour apprendre, pour acquérir du savoir, des connaissances, et cette conscience les motivera à travailler davantage.

Par ailleurs, l'apprentissage à l'université peut se définir en relation avec les objectifs de cet établissement, la formation, le programme d'étude d'une discipline, ou d'une filière, et la préparation au métier désiré. L'université impose aux étudiants d'être autonomes, à se prendre en charge, à fin qu'ils apprennent à être indépendant, et c'est au sein de l'université que les étudiants construisent leur chemin vers l'avenir. Malgré ce qui a été constaté, mais il y'a une signification du point de vue sociologique malgré qu'elle est qualitatif, car une partie d'étudiants qui n'est pas la majorité ont déclarés :

Chapitre IV L'université entre réalité et représentation

« Pour moi l'université est un lieu de savoir, d'apprentissage, et d'acquisition des connaissances scientifiques, et enfin c'est un chemin pour l'avenir. »

Un autre enquêté avait témoigné : *« J'ai une mauvaise image de notre université, une anarchie totale, on gaspille notre temps et notre argent. »*

Un autre, avait déclaré *« L'université est un monde différent à celui que j'ai imaginé avant d'y mettre les pieds, il n'y a pas de niveau. »*

Si l'image construite de l'université par les étudiants n'est pas claire, cela les mènera à une mauvaise orientation, qui provoquera par la suite un manque d'effort fournis durant leur cursus. Pour cela, dans la réforme du LMD, des bureaux de TUTORAT ont été mis à l'égard des étudiants, qui ont comme tâches le suivi et l'accompagnement permanent de l'étudiant afin de faciliter son intégration dans la vie universitaire et son accès aux informations sur le marché du travail. Le tutorat est adapté au profil des étudiants de première année du premier cycle. La mission du tutorat revêt plusieurs aspects : les aspects informatif et administratif, pédagogique accompagnant dans l'organisation du travail personnel, méthodologique initiant l'étudiant aux méthodes de travail universitaire, psychologique et enfin professionnel stimulant et aidant l'étudiant dans son parcours à élaborer son projet professionnel. Le tutorat est une rénovation des pratiques pédagogiques et une réorganisation de la relation enseignant étudiant, qui favorise une relation pédagogique dynamique entre l'enseignant et l'étudiant. Cet accompagnement facilite l'orientation de l'étudiant lui permettant de construire progressivement son parcours de formation personnalisé.³

³Farida BENAÏSSA, Nora CHELLI , *Op.cit.*

Tableau N° 11 : La relation entre Le genre des enquêtés et leur présence au cours.

La présence au cours Le Genre	Jamais		Rarement		Souvent		Toujours		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	00	00	22	50	13	29,5	09	20,5	44	100
Féminin	03	5,2	22	37,9	20	34,5	13	22,4	58	100
Total	03	2,9	44	43,1	33	32,4	22	21,6	102	100

Comme lecture générale du tableau nous constatons que la majorité des étudiants assistent rarement au cours avec un pourcentage de 43,1%, nous observons aussi que seulement 21,6 % qui assistent souvent au cours et enfin nous avons un pourcentage de 2,9% des étudiants qui n'assistent jamais au cours, ceci peut avoir des effets négatifs sur la formation de l'étudiant.

Et cela peut être expliqué à travers plusieurs causes :

- Conformément au règlement interne qui gère l'enseignement supérieur, la présence des étudiants au cours n'est pas obligatoire, et reste facultatif.
- Une grande partie des étudiants ignorent l'importance du cours.
- Le manque de sérieux que manifestent les étudiants envers leurs études.

Nous observons d'une part que 50% des enquêtés du genre masculin assistent rarement au cours, et seulement 29,5% des enquêtés du genre masculin avouent qu'ils se présentent souvent au cours.

Nous observons d'une autre part que 37,9% des étudiants du genre féminin assistent rarement au cours, et 34,5% d'entre elles assistent souvent au cours.

La variable indépendante influence, la variable dépendante. Relativement parlant le genre des étudiants influence leur présence au Cours. Donc si l'étudiant est du genre masculin il a plus de chance d'assister rarement au cours.

Nous avons constaté aussi, comme information importante, que 34,5% (cité auparavant) des étudiants du genre féminin assistent souvent au cours malgré que ce pourcentage ne symbolise pas une majorité, mais ces étudiantes manifestent un sérieux distinctif par rapport à la majorité des étudiants soit du genre masculin ou féminin. Comme lecture sociologique, la présence à un cours magistral n'a pas vraiment de valeur chez la majorité des étudiants vu que la plupart d'entre eux ne se présentent pas, ni souvent ni toujours au cours.

Ce comportement mène forcément à une insuffisance dans la formation universitaire de ces étudiants et cela engendre un manque flagrant d'informations et de connaissances pour pouvoir confronter les exigences professionnelles dans tout les domaines.

En quelque sorte l'étudiant bloque son avenir et cela explique corrélativement la vision négative de nos enquêtés vis-à-vis de leurs parcours universitaire et de leurs conceptions futuristes.

Tableau N° 12 : La relation entre l'âge des enquêtés et l'usage du temps qu'ils passent à l'université.

L'usage du temps passé à l'université L'âge	L'acquisition des connaissances scientifiques		Se faire des amis		Total	
	F	%	F	%	F	%
[23-24]	40	93	03	07	43	100
[25-26]	32	78	09	22	41	100
[27-28]	11	100	00	00	11	100
[29-30]	04	100	00	00	04	100
[31-32]	03	100	00	00	03	100
Total	90	88,2	12	11,8	102	100

Comme tendance générale du tableau nous observons clairement que la majorité des étudiants passent leurs temps à l'université dans le but d'acquérir des connaissances scientifiques avec un pourcentage de 88,2% et 11,8% des étudiants passent leur temps à se faire des amis.

Les données de ce tableau nous montrent que la totalité des étudiants, qui ont entre 27 et 32 ans passent leur temps à l'université dans le but d'acquérir des connaissances scientifiques, Nous remarquons dans ce tableau que 22% des enquêtés dont leur tranche d'âge se situe entre 25 ans et 26 ans passent leur temps à se faire des amis.

Puisque 88.2% des étudiants passent leur temps dans l'acquisition des connaissances scientifiques, et cela peut être confirmé par le tableau N°10, l'image construite de l'université, la ou 64,7% des

Chapitre IV L'université entre réalité et représentation

étudiants considèrent l'université comme étant un Lieu d'apprentissage et de formation.

Comme nous l'avons déjà cité l'université est un lieu de savoir, d'apprentissage, et d'acquisition des connaissances scientifiques, et un lieu de rencontre, pour cela 11.8% des étudiants passent leur temps à se faire des amis, car y'a des étudiants qui rentrent à l'université pour vivre la vie d'un étudiant , et selon le livre intitulé « le métier de l'étudiant » de Alain COULON , qui distingue trois types d'étudiant qui sont : l'étudiant qui est la pour le diplôme , un second pour la culture universitaire , la science et y'en a un dernier type d'étudiant qui vis la vie d'étudiant , car y'en a certains avantages , et du point de vue sociologique cette catégorie d'étudiant sont des gens sociables , issue d'une origine sociale , défavorisé , marginalisé et une fois à l'université ils remplacent le vide.

Se faire des amis habituellement se fait partout malgré qu'à l'université on a plus de chance d'avoir et de faire des amis.

Tableau N° 13: La relation entre le genre des enquêtés et les modalités de révisions pour leurs examens.

Le genre \ Modalités de Révisions pour les examens	Quotidien nement		Une fois par semaine		A l'approche des examens		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%
Féminin	07	15,9	08	18,2	29	65,9	44	100
Masculin	04	6,9	03	5,2	51	87,9	58	100
Total	11	10,8	11	10,8	80	78,4	102	100

Ce tableau nous montre clairement que la majorité des enquêtés révisent à l'approche des examens avec un pourcentage de 78,4%, et d'autre révisent une fois par semaine et quotidiennement avec un pourcentage de 10,8%.

De point de vue pédagogique, ainsi que la qualité de formation, la révision à l'approche des examens engendre des conséquences négatives sur la qualification des diplômés.

La majorité des étudiants sans prendre en considération le genre ne révisent pas régulièrement, cela pose problème, car ça montre que ces étudiants ne sont réellement des étudiants, parce que, les étudiants sont sensés réviser régulièrement pour leur examens, et pas seulement la veille, à la vas vite et ils pensent seulement aux notes.

Si on prend la conception Wébérienne comme outil d'analyse, nous pouvons dire que les étudiants, sont irrationnels, car la rationalité

nécessite la fixation d'un objectif premièrement, et la mobilisation de tout les moyens indispensables pour atteindre cet objectif deuxièmement. Dans notre cas, les étudiants doivent d'abord se fixer un but qui est la réussite dans leurs études, et cela en se présentant au cours, et en révisant quotidiennement, et préparant sérieusement leur travaux personnels.

Qu'attendre des étudiants qui négligent la régularité dans leurs révisions, et qui sont insoucieux de leurs études et de leur formation universitaire.

En effet 87,9% des étudiants du genre masculin révisent à l'approche des examens, 6,9% révisent quotidiennement, enfin 5,2% d'entre eux révisent une fois par semaine.

Un pourcentage de 65,9% des étudiantes révisent à l'approche des examens, 18,2% d'entre elles révisent une fois par semaine et 15,9% d'elles révisent quotidiennement.

Malgré que le tableau n'est pas significatif du point de vue statistique, ça veut dire que la variable indépendante qui est le genre n'influence pas la variable dépendante qui est les modalités de révisions pour les examens, sauf qu'on a constaté qu'une quasi majorité des étudiants du genre masculin révisent à l'approche des examens , en ignorant l'importance de la révision quotidienne et régulière des cours.

Tableau N°14 : la relation entre la nationalité des enquêtés et le faite de refaire le même parcours universitaire.

Nationalité \ Refaire le même parcours Universitaire	Oui		Non		Total	
	F	%	F	%	F	%
Algérienne	30	31,4	64	68,1	94	100
Etrangère	01	12,5	07	87,5	08	100
Total	31	30,4	71	69,6	102	100

A base de ce tableau précédent nous observons clairement que la majorité de nos enquêtés, déclarent qu'ils ne voudront pas refaire le même parcours universitaire, avec un pourcentage de 69,6% et 30,4% d'entre eux sont prêt à refaire le même parcours et ne regrettent pas leur choix de formation.

87,5% des étudiants étrangers, ne sont pas prêt à refaire leur parcours universitaire, et un pourcentage de 68,1% sont de nationalité Algérienne qui déclarent qu'ils ne sont pas prêt à refaire le même parcours.

Nous remarquons que la majorité des étudiants ne sont pas satisfaits de leur expérience universitaire, du fait de l'organisation pédagogique ou du contenu de la formation suivie, comme le déclare l'un des enquêtés : « *En rentrant à l'université, je pensais qu'on nous formait à un métier. Mais ici, c'est énormément théorique, on manque*

Chapitre IV L'université entre réalité et représentation

énormément de pratique, donc je me vois pas refaire mon parcours universitaire. »

La variable indépendante qui est la nationalité n'influence pas la variable dépendante qui est refaire le parcours universitaire.

Chapitre V

Formation et avenir professionnel entre aspiration et représentation

Préambule

Dans ce présent chapitre nous allons mettre en relation la conception des étudiants à propos de leur formation universitaire, et de leur avenir professionnel, avec les déterminants sociodémographiques de ces derniers.

1. La conception des étudiants de leur formation universitaire et leur diplôme

Comme nous l'avons déjà cité nous allons mettre en rapport la vision que porte les étudiants de leur formation universitaire avec leurs caractéristiques sociodémographiques qui sont le genre, l'âge, la nationalité, et la zone géographique, en mettant l'accent sur le choix de leur formation, leur jugement sur le domaine de formation, sa qualité, et ses insuffisances, et sur le fait qu'ils se voient dans un autre domaine à part la sociologie et sur leurs possessions des formations extra-universitaires. En ce qui concerne le diplôme nous abordons ce que représente le diplôme pour ces étudiants, et est ce que ce dernier les aidera-ils à accéder dans le marché du travail et quels sont les déterminants de l'accès à ce dernier.

Tableau N°15 : La relation entre la nationalité des enquêtés et la nature de leur choix de la formation en sociologie.

Choix de formation Nationalité	Personnel		Orientation		Total	
	F	%	F	%	F	%
Algérienne	53	56,4	41	43,6	94	100
Etrangère	05	62,5	03	37,5	08	100
Total	58	56,9	44	43,1	102	100

Nous observons selon les données statistiques présentées par ce tableau qu'un pourcentage de 56,9% des enquêtés assurent que leur choix de la formation en sociologie était un choix personnel, contre un pourcentage de 43,1% qui déclarant qu'ils étaient orientés pour ce choix et ce n'était pas personnel.

Un pourcentage 59,1 % des enquêtés du genre masculin leur choix de la formation étaient personnel, 40,9% d'entre eux étaient orientés pour cette formation, 55,2% des enquêtés du genre féminin leur choix de la formation était personnel, par contre 44,8% d'elles étaient orientées pour cette formation.

Ce tableau nous monte que 62,5% des étudiants étranger déclarent que le choix de leur formation en sociologie était volontaire, personnel, et 37,% d'entre eux étaient orientés vers cette formation.

En contre partie 56,4% des étudiants Algérien affirment que le choix de leur formation en sociologie était personnel, par contre 43,6% d'eux assurent qu'ils étaient orientés vers cette formation.

La majorité des étudiants, ont déclarés que le choix de leur formation était personnel, car cette dernière offre la possibilité de travailler dans des entreprises et même dans des établissements de service social et commercial, avec un diplôme de sociologie on peut avoir l'opportunité d'occuper divers postes de travail car la sociologie est vaste et couvre plusieurs domaines , nous pouvons rajouter aussi le fait que les sciences humaines et sociales sont des filières qui n'exigent pas une très grande moyenne pour y'accéder, comme le déclare un enquêté : *« Je n'avais pas beaucoup de choix, vu que ma moyenne de la réussite au baccalauréat était pas très satisfaisante pour accéder à d'autre filières comme Les Langues Etrangères. »*

Un étudiant étranger a avancé : *« A la base la sociologie n'était pas mon choix, c'est le ministère qui m'avait orienté, je voulais faire science économique. »*

La formation peut être choisie en fonction du résultat scolaire, cependant nous pouvons dire que les étudiants qui n'ont pas choisie cette filière et qui étaient orientés vers cette dernière, leur a été imposé car ils n'ont pas eu les résultats suffisants qui leur permettent de choisir leur propre orientation, et se voient dans d'autres filières d'étude à part la sociologie, comme les langues étrangères, et Sciences économique et de gestion et les STAPS. Nous pouvons confirmer ça avec le tableau N°16 car 61,8% des enquêtés ont confirmés qu'ils se voient dans un autre domaine à part la sociologie, et le tableau N°17 pour les filières qui se voient capable et ont des capacités pour y'accéder.

Tableau N° 16 : L'opinion des enquêtés sur le fait qu'ils se voient dans un autre domaine.

Modalités	Effectifs	Taux %
Oui	63	61,8
Non	39	38,2
Total	102	100

Tableau N°17 : Répartition de la population d'étude selon le domaine qu'ils se voient capable d'accéder.

Modalités	Effectifs	Taux %
Activités physique et sportives	07	11,11
Langues	17	26,98
S.E.G.C	14	22,22
Sciences Politiques	07	11,11
Journalisme	04	6,34
Domaine Artistique	03	4,76
Psychologie-Orthophonie	07	11,14
Scientifique	04	6,34
Total	63	100

Dans les tableaux précédent N°16 et 17, nous avons présenté les résultats obtenus, en posant une question fermé, dans notre questionnaire, qui est : « Est-ce que vous voyez- vous dans un autre domaine à part la Sociologie ? » cette questions est suivie d'une sous question qui est : « Si oui dites le quel ? ».

Pour le tableau N°16, un pourcentage de 61,8% des enquêtés, ont déclaré qu'ils se voient dans un autre domaine à part la sociologie.

Et ces derniers ont avancés quelques filières qui sont au niveau du tableau N°17.

Tableau N°18 : La relation entre la nationalité des enquêtés et ce qu'ils pensent de leur domaine de formation.

Jugement sur le domaine de formation Nationalité	C'est un domaine intéressant		C'est un domaine qui manque de pratique		C'est un domaine qui ne permet pas l'accès au marché de travail		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%
Algérienne	68	72,3	11	11,7	15	16	94	100
Etrangère	06	75	02	25	00	00	08	100
Total	74	72,5	13	12,7	15	14,7	102	100

Comme tendance générale du tableau ,nous remarquons formellement que la grande majorité des étudiants jugent que leur domaine de formation comme étant un domaine intéressant avec un pourcentage de 72,5%, par contre 14,7% des étudiants qui déclarent que c'est un domaine qui ne permet pas l'accès au marché de travail, enfin 12,7% d'entre eux jugent que c'est un domaine qui manque de pratique.

La quasi-majorité des étudiants étrangers jugent que c'est un domaine intéressant avec un pourcentage de 75%, et 25% d'entre eux pensent que ce domaine manque de pratique.

72,3% des étudiants Algériens déclarent que c'est un domaine intéressant, 16% d'entre eux disent que ce domaine ne permet pas l'accès au marché de travail, et enfin 11,7% d'entre eux seulement, pensent que c'est un domaine qui manque de pratique.

La formation en sociologie du travail et des organisations est une spécialité qui donne aux étudiants un aperçu général par rapport au sujet de l'emploi, au chômage, aux processus de productions dans les industries, ainsi que les relations au travail, et tout ce qui concerne les ressources humaines aux niveaux des organisations. En effet ça leur permet d'avoir une idée générale et les prépare à conquérir le marché du travail après avoir terminé leurs études.

Et parmi les réponses des étudiants :

- Une étudiante Algérienne : « *Il n'est pas facile de décrocher un poste de travail dans ce domaine.* »
- Un étudiant étranger : « *C'est un domaine très riche.* »

Tableau N°19 : La relation entre le genre de enquêtés et leur jugement sur la qualité de la formation.

Jugement sur la qualité Le genre	Bonne		Moyenne		Mauvaise		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	07	15,9	31	70,5	06	13,6	44	100
Féminin	14	24,1	41	70,7	03	5,2	58	100
Total	21	20,6	72	70,6	09	8,8	102	100

Dans ce tableau ci-dessus, nous remarquons que la majorité des étudiants jugent que la qualité de leur formation est moyenne avec un pourcentage de 70,6%, et 20,6% jugent qu'elle est bonne et seulement un pourcentage de 8,8% pensent qu'elle est mauvaise cela veut dire que les étudiants sont insatisfaits.

La majorité des enquêtés jugent que la qualité de leur formation est moyenne, dont 70,7% sont du genre féminin et 70,5% sont du genre masculin. 24,1% des étudiantes trouvent que la qualité de leur formation est bonne, et 15,9% sont du genre masculin.

Etant donné que la quasi-majorité des étudiants jugent que la qualité de leur formation est moyenne, nous pouvons présenter cela avec des propos de quelques étudiants.

« La qualité de la formation n'est pas à la hauteur, car y'a un manque énorme dans le niveau d'instruction de certains enseignants. »

Par ici, nous pouvons dire que la mal formation ainsi que le mauvais encadrement des étudiants au niveau des universités engendre un problème dans l'insertion professionnelle des étudiants dans le marché du travail.

Tableau N°20 : la relation entre La nationalités des enquêtés et les insuffisances de leur formation.

Les insuffisances de la formation Nationalité	Manque de pratique, Sortie pédagogique et stages		La charge des Modules, manque de modules de spécialités		Le niveau des enseignants est faible		L'instabilité du programme		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Algérienne	57	60,6	08	8,5	15	16	14	14,9	94	100
Etrangère	04	50	01	12,5	02	25	01	12,5	08	100
Total	61	59,8	09	8,8	17	16,7	15	14,7	102	100

D'après les résultats obtenus dans ce tableau, un pourcentage de 59,8% des étudiants déclarent que leur formation manque de pratique, sorties pédagogiques et de stages. Dont 60,6 % sont de nationalité Algérienne et 50% sont des étrangers.

En effet 16,7% des enquêtés jugent que le niveau des enseignants est faible, dont 25% sont étrangers et 16% sont des étudiants Algériens.

Par conséquent 14,7% de la population d'étude revendiquent l'instabilité du programme, car l'offre de formation a changé, 8,8% des enquêtés réclament le problème des modules, entre la charge et le manque de modules de spécialité.

L'université algérienne s'est déconnecté des réalités du marché du travail en raison de la faiblesse de l'encadrement de ses étudiants. C'est ce que démontre une enquête universitaire menée par des chercheurs de l'université d'Oran. , les auteurs de cette enquête ont découvert que pas moins de 54 % n'ont pas été formés avant d'enseigner aux étudiants. Il s'agit, pourtant, de nouveaux doctorants qui sont en principe « des formateurs pour un nombre important d'étudiants » c'est un pourcentage qui reflète le manque cruel d'expérience des encadreurs de nos étudiants.¹

Les étudiants réclament l'absence de pratique et de sortie pédagogique car, la découverte du terrain, nécessite des sorties pédagogiques et des stages sur le terrain et cela constitue une véritable expérience pour les étudiants parce que ça leur permettent de pratiquer ce qu'ils ont acquis comme connaissances théoriques.

En plus, dans une enquête faite à l'université d'Oran pas moins de 50% des patrons avouent avoir trouvé des difficultés à encadrer ou travailler avec les étudiants qui effectuent des stages au sein de leurs entreprises, car ils n'étaient pas formés pour le terrain.

¹ Abdou Semmar , Enquête. Comment l'université algérienne s'est déconnectée du marché du travail, dans Algérie part les dessous de l'actualité.

Tableau N°21 : La relation entre le genre des enquêtés et les types de formation complémentaires suivies.

Formation Complémentaire Le genre	Informatique		GRH / Gestion		HSE		Vendeur e Pharmacie		Aucune		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	04	9,1	14	31,8	05	11,4	00	00	21	47,7	44	100
Féminin	19	32,8	14	24,1	00	00	02	3,4	23	39,7	58	100
Total	23	22,5	28	27,5	05	4,9	02	02	44	43,1	102	100

Nous remarquons, dans ce tableau qu'un pourcentage de 56,9% des étudiants qui ont fait des formations complémentaires, contrairement à 43,1% de notre population d'étude qui n'ont pas effectué des formations complémentaires.

Un pourcentage de 27,5% des enquêtés, ont suivis une formation en Gestion des entreprises, et en Gestion des ressources Humaines, dont 31,8% des étudiants sont du genre masculin, Suivis d'un pourcentage de 24,1% du genre féminin. 22,5% des étudiants ont fait une formation complémentaire en Informatique, dont 32,8% sont du genre féminin et 9,1% sont du genre masculin. Nous pouvons dire que les étudiants voudront acquérir plus de connaissances dans le monde des entreprises.

Suivi d'un pourcentage de 4,9% des étudiants qui ont effectué une formation en Hygiène Sécurité Environnement, 02% des étudiants du genre féminin ont effectué une formation comme étant vendeur en pharmacie.

En effet 11,4% des étudiants du genre masculin ont fait une formation en HSE. La formation HSE (Hygiène sécurité environnement) est une formation qui attire beaucoup plus les étudiants du genre masculin car, elle nécessite une certaine force physique.

Comme nous le remarquons ce sont les étudiants du genre féminin qui se penchent vers la formation à l'initiation à l'informatique, parce que ce sont elles qui postulent pour des postes administratifs.

Les étudiants ne se contentent pas généralement de leur formation à l'université, la course vers l'enrichissement du CV, en cherchant à répondre aux exigences des employeurs et à se distinguer des autres à travers la maîtrise de plusieurs domaines, notamment de l'outil informatique et des langues étrangères qui sont des critères indispensables pour l'occupation d'un quelconque emploi de nos jours, car les employeurs cherchent plusieurs profils, dans un seul demandeur d'emploi. Les étudiants poursuivent d'autres formations dans le but de perfectionner leur niveau mais aussi d'augmenter leurs chances dans l'obtention d'un poste de travail dans l'avenir pour pouvoir développer leurs compétences.

Tableau N°22 : La relation entre le genre des enquêtés, et la représentation du diplôme pour eux.

Le genre \ La représentation du diplôme	Un accès à un emploi		Satisfaction des parents		Total	
	F	%	F	%	F	%
Masculin	41	93,2	03	6,8	44	100
Féminin	51	87,9	07	12,1	58	100
Total	92	90,2	10	9,8	102	100

Ce tableau précédant nous montre que 90,2% de la population d'étude représentent le diplôme comme étant un accès à un emploi, dont 93,2% sont du genre masculin et 87,9% sont du genre féminin. Le diplôme pour 9,8% des étudiants représente la satisfaction des parents, dont 12,1% sont du genre féminin et 6,8% du genre masculin. Le diplôme représente la seule garantie de maximisation des chances d'être embauché et d'occuper un emploi répondant aux attentes des étudiants,

Pour les étudiants qui ont déclarés que le diplôme pour eux représente la satisfaction des parents, cela va engendrer une conception latente qui est la dévalorisation du diplôme donc cette situation peut influencer probablement les étudiants d'une part, ils ne prennent pas les études au sérieux puisque le diplôme ne facilite pas l'accès au

marché du travail, d'une autre part ils vont construire une vision négative de leur avenir professionnel.

Tableau N°23 : La relation entre la nationalité des enquêtés et leur opinion à propos du diplôme et le marché de travail.

Le diplôme vous aidera à vous accéder dans le marché du travail	Oui		Non		Total	
	F	%	F	%	F	%
L'âge						
[23-24]	30	69,8	13	30,2	43	100
[25-26]	27	65,9	14	34,1	41	100
[27-28]	08	72,7	03	27,3	11	100
[29-30]	04	100	00	00	04	100
[31-32]	02	66,7	01	33,3	03	100
Total	71	69,6	31	30,4	102	100

Selon les données statistiques de ce tableau **69,6%** des enquêtés affirment que leurs diplômes les aidera à accéder dans le marché du travail, et **30,4%** d'eux infirment que leur diplôme ne les aidera pas à accéder dans le marché du travail.

La totalité des étudiants qui ont une tranche d'âge entre 29 et 30 ans confirment que leur diplôme les aidera à accéder dans le marché du travail, tant dit que les étudiants qui ont une tranche d'âge de 25 ans et 26 ans, infirment que leur diplôme ne les aidera pas à accéder au marché du travail avec un pourcentage de 34,1%.

La variable indépendante qui est l'âge n'influence pas la variable dépendante qui est le diplôme et l'accès au marché du travail.

Cela peut être justifié par le fait qu'ils se prononcent optimistes concernant leur avenir. (Voir tableau N° 25).

Tableau N°24 : La relation entre le genre des enquêtés et les déterminants de l'accès à un emploi selon eux.

Les déterminants de l'accès à un emploi Le genre	Le diplôme		Les compétences		Les liens		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	05	11,4	14	31,8	25	56,8	44	100
Féminin	11	19	10	17,2	37	63,8	58	100
Total	16	15,7	24	23,5	62	60,8	102	100

Dans le tableau précédent nous remarquons que pour la majorité des enquêtés, ce sont les liens qui déterminent l'accès à un emploi avec un pourcentage remarquable de 60,8%, dont 63,8% sont

du genre féminin et 56,8% sont du genre masculin. Et 23,5% des enquêtés pensent que ce sont les compétences qui déterminent l'accès à un emploi, dont 31,8% sont du genre masculin et 17,2% sont du genre féminin. Selon 15,7% de la population d'étude c'est le diplôme qui détermine l'accès à un emploi dont 19% sont du genre féminin contrairement à 11,4% du genre masculin.

A la base la principale condition à l'accès au marché du travail est la compétence qui englobe les connaissances théoriques et pratiques reconnues par un diplôme connu chez les recruteurs comme étant type de profil. Mais en réalité, selon la quasi-majorité de ces jeunes étudiants, les déterminants de l'accès à un emploi sont les liens, et par ces derniers on parle des liens faibles et les liens forts, et la force des liens faibles de Mark Granovetter, qui est une théorie selon laquelle les liens sociaux, peuvent jouer un rôle déterminant dans la recherche d'emploi. Dans un ouvrage *Getting a Job* (1974), Mark étudie le processus de recherche d'emploi, et la manière dont les individus ont trouvés leur emploi, et il parvient à certains résultats que 56% des salariés américains trouvent plus souvent leurs emplois par leurs relations personnelles.

Une autre enquête faite par Algérie Part, pour eux le diplôme et la qualification universitaire ne suffisent plus pour décrocher un boulot dans notre pays. En réalité, c'est la « Maarifa », le népotisme et les relations personnelles, qui sont considérées comme le premier critère pour accorder du travail en Algérie. Car les patrons des entreprises publiques comme privées le reconnaissent ouvertement dans une enquête menée par un chercheur de l'Université d'Oran. En effet, 68 % de ces patrons recourent à leurs relations personnelles pour

recruter leurs employés. Les entrepreneurs soulignent également dans cette enquête qu'ils préfèrent le népotisme et leurs connaissances personnelles parce qu'ils ne font pas confiance à l'université et ses formations. Cependant Ils remettent en cause la qualité des diplômes délivrés par les universités et estiment qu'ils ne correspondent pas aux besoins du marché économique. Ces résultats confirment le véritable sentiment de méfiance des entreprises algériennes vis-à-vis des universités et centres de formation de l'enseignement supérieur. Une méfiance qui aggrave le chômage des jeunes diplômés algériens puisque ces derniers se retrouvent marginalisés sur le marché du travail.

2. La représentation des étudiants de leur avenir et leurs aspirations professionnelles.

Nous allons aborder la représentations des étudiants de leur avenir et leurs aspirations professionnelles, en cherchant l'influence des caractéristiques sociaux professionnelles de ces dernier avec l'optimisme à-propos de leur avenir professionnel , le poste qu'ils désirent occupés , leur projets d'avenir , et leurs aspirations , et surtout ce qu'ils jugent comme la modalité la plus importante pour réussir professionnellement.

Tableau N°25 : La relation entre la nationalité des enquêtés et leurs optimisme concernant leur avenir professionnel.

Avenir professionnelle Nationalité	Optimiste		Pessimiste		Total	
	F	%	F	%	F	%
Algérienne	78	83	16	17	94	100
Etrangère	08	100	00	00	08	100
Total	86	84,3	16	15,7	102	100

Les données statistiques de ce tableau révèlent que 84,3% des étudiants se prononcent optimistes concernant leurs avènements professionnels dont la totalité des étudiants sont de nationalité étrangère, et 83% d’eux sont des étudiants algériens.

Les étudiants sont optimistes pour être positif, pour qu’ils puissent dépasser les difficultés, pour eux l’avenir c’est un défi, ils ont une vision positive concernant l’avenir.

Un pourcentage de 15,7% émettent qu’ils sont pessimistes, dont la totalité sont des étudiants Algériens. Ces étudiants se prononcent pessimistes car leur place n’est pas tout à fait garantie dans le marché du travail après leur sortie de l’université car ils n’échappent pas à une durée de chômage, mais aussi, finissent dans la plupart des cas avec des emplois, qui ne sont pas de leur spécialité.

Tableau N° 26: La relation entre le genre des enquêtés et le poste qu'ils désirent occuper dans l'avenir.

Le Poste désiré	DRH		Enseignement supérieur		Administration		Cadre		Entrepreneur		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	21	47,7	05	11,4	13	29,5	03	6,8	02	4,5	44	100
Féminin	27	46,6	09	15,5	10	17,2	06	10,3	06	6,3	58	100
Total	48	47,1	14	13,7	23	22,5	09	8,8	08	7,8	102	100

Les données statistiques de ce tableau nous montrent dans que 47,1% des étudiants envisagent d'occuper le Poste du directeur des ressources humaines, dont 47,7% des sont du genre masculin, et 46,6% d'autres sont du genre féminin. 22,5% de la population d'étude veulent occuper un poste administratif, dont 29,5% font partie du genre masculin et 17,2% d'autre sont du genre féminin. Suivis d'un pourcentage de 13,7% qui veulent travailler dans l'enseignement supérieur, dont 15,5% sont du genre féminin, et 11,4% sont du genre masculin. 8,8% veulent devenir des cadres, et enfin 7,8% veulent être des entrepreneurs, 6,3% des étudiantes veulent entreprendre, contre un pourcentage de 4,5% du genre masculin.

Nous remarquons que les étudiants espèrent occuper un poste du DRH avec un pourcentage de 47,1% alors que ces derniers ne sont même pas formés pour être des responsables dans le service de DRH , dans

notre formation y'a une confusion entre la Sociologie du travail et des organisations , et la gestion des ressources humaines , en réalité y'a un département dans la faculté de gestion et du commerce , cette spécialité est la GRH .

Nous constatons que les étudiants ignorent la mission d'un sociologue, car selon le livre intitulé « Le manager à l'écoute du sociologue » de PIERRE MORIN, la mission de sociologue du travail d'entreprise est de gérer les conflits, améliorer les relations et la communication au sein des organisations.

Tableau N°27 : La relation entre le genre des enquêtés et leur projet d'avenir.

Projet d'avenir Le Genre	Chercher un Travail		Faire des formations complémentaires		Créer une entreprise		Passer le concours de Doctorat		Partir à l'étranger		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	29	65,9	06	13,6	02	4,5	02	4,5	05	11,4	44	100
Féminin	41	70,7	10	17,2	05	8,6	00	00	02	3,4	58	100
Total	70	68,6	16	15,7	07	6,9	02	02	07	6,9	102	100

Dans ce tableau ci-dessus nous remarquons clairement que la majorité des enquêtés comptent chercher un travail à la fin de leurs études avec un pourcentage de 68,6% dont 70,7% sont du genre féminin et 65,9% sont du genre masculin. 15,7% des étudiants désirent faire des formations complémentaires, pour renforcer leurs connaissances dans le domaine de la GRH, dont 17,2% sont du genre féminin et sont du genre masculin. 6,9% des enquêtés comptent créer leur propre entreprise, dont 8,6% sont du genre féminin et 4,5% du genre masculin.

Tant que la majorité des étudiants déclarent qu'ils comptent chercher du travail après l'obtention de leur diplôme nous pouvons dire que la détention d'un emploi est la préoccupation essentielle des jeunes

étudiants, étant donné que le travail représente toujours un facteur de base d'intégration et de régulation sociale. L'emploi reste la préoccupation de tous les étudiants avant même leur sortie de l'université. Son acquisition est un moyen d'avoir un statut social, une source de reconnaissance sociale et une source de revenu. Au stade individuel, le travail est un facteur de réalisation de soi, d'estime de soi et un facteur de construction d'une identité sociale et professionnelle.

Nous constatons qu'un pourcentage de 15,7% des étudiants comptent faire des formations complémentaires pour renforcer leur CV, cela peut être justifié par le fait que les étudiants sont peu satisfaits de leur formation acquise à l'université, et leur jugement sur la qualité de la formation qui est moyenne avec un pourcentage de 70,6 % (**voir tableau N°19**).

Comme nous le remarquons un pourcentage de 15,7% des étudiants ambitionnent de créer leur propre entreprise, L'Etat Algérienne a fait en sorte de faire rentrer dans toutes les offres de formations au niveau de l'enseignement supérieur, un module d'entrepreneuriat, pour inciter les jeunes étudiants à créer leurs propres entreprises et à créer des postes de travail pour les autres. L'Etat met aussi à disposition de ces jeunes diplômés, des dispositifs d'aides pour la création des entreprises, comme l'ANSEJ, ANGEM.

Tableau 28 : La relation entre le genre des enquêtés et leurs aspirations professionnelles.

Les aspirations Professionnelles Le genre	Occuper un poste de responsabilité		Devenir Entrepreneur		Maîtriser mon domaine		Avoir un bon salaire		Partir à l'Étranger		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	13	29,5	10	22,7	08	18,2	11	25	02	4,5	44	100
Féminin	13	22,4	16	27,6	08	13,8	16	27,6	05	8,6	58	100
Total	26	25,4	26	25,5	16	15,7	27	26,5	07	6,9	102	100

Nous remarquons dans ce tableau précédent que 26,5% des enquêtés ont comme aspiration professionnelles, avoir un bon salaire, dont 27,6% sont du genre féminin et 25% sont du genre masculin. 25,5% des étudiants espèrent devenir des entrepreneurs, dont 27,6% sont du genre féminin et 22,7% sont du genre masculin. 25,4% des étudiants espèrent occuper un poste de responsabilité dont 29,5% d'entre sont du genre masculin et 22,4% parmi eux sont du genre féminin. 15,7% des étudiants veulent maîtriser leur domaine, dont 18,2% sont du genre masculin, et 13,8% sont du genre féminin, 6,9% de la population d'étude veulent partir à l'étranger dont 8,6% sont du genre féminin, et 4,5% sont du genre masculin. Du point de vue statistique, ce tableau n'as pas d'influence car, la variable

indépendante n'influence pas la variable dépendante qui est les aspirations professionnelles, parce qu'on soit du genre féminin ou masculin, nous avons les mêmes aspirations. D'après 26,5 % des enquêtés leurs aspirations est d'avoir un bon salaire qui leurs permettent une stabilité et une indépendance financière, leurs but est d'affronté les difficultés et les dépenses quotidiennes et mener une vie sociale épanouis. Gagner de l'argent est nécessaire dans nos sociétés, satisfaire les besoin primaires et secondaires, avoir un toit, s'occuper de leur famille, s'offrir des loisirs.

Qui dit salaire dit un poste de travail, un revenu en échange d'un effort fourni et un savoir-faire exploité, le travail nous apporte à la fois un statut, une place sociale, et l'intégration facile dans la société. Pour cela un pourcentage considérable de nos étudiants déclarent qu'ils désirent avoir un bon revenu pour assurer leur avenir et leur identité sociale et professionnelle.

25,5% des enquêtes déclarent qu'ils espèrent devenir des entrepreneurs et cela est put être due au fait de vouloir être à la tête de leurs propre entreprise, crée leur emploie, s'occupé personnellement de leurs budget, et être leurs propre patron et en tant que travailleur autonome, et surtout créer des postes d'emplois pour réduire le taux de chômage, de ce fait ne plus chercher un travail une fois fini les études mais plutôt investir dans un projet déterminé et dans un secteur préféré, maîtrisé et surtout faire de leurs passion un emploi. Cet esprit entrepreneurial chez les étudiants est peut-être due d'une part à la formation de l'entreprenariat exigée dans l'enseignement supérieure pour les fin de cycles et d'autre part à la complexité d'obtenir un poste de travail au sein des entreprises et aux

connaissances sur la surcharge des diplômés sortants de l'université sur le marché du travail.

Tableau N°29 : La relation entre le genre des enquêtés et ce qu'ils jugent comme la modalité la plus importante pour réussir professionnellement.

Les modalités pour Réussir Professionnellement Le genre	La Chance		Le Diplôme		Les Compétences		Les liens		Le choix de la filière d'étude		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Masculin	07	15,9	01	2,3	12	27,3	19	43,2	05	11,4	44	100
Féminin	05	8,6	02	3,4	22	37,9	27	46,6	02	3,4	58	100
Total	12	11,8	03	2,9	34	33,3	46	45,1	07	6,9	102	100

D'après les résultats recueillis dans ce tableau 45,1% des étudiants jugent que les liens sont une condition très importante pour réussir professionnellement, et dont 46,6% de ces derniers sont du genre féminin et 43,2% du genre masculin. 33,3% des étudiants jugent que les compétences sont une condition très importante pour réussir professionnellement, dont 37,9% sont du genre féminin et 27,3% du genre masculin. 11,8% des étudiants témoignent que la chance est indispensable pour réussir professionnellement, dont 15,9% sont du genre Masculin et 8,6% du genre féminin. 2,9% des étudiants pensent

que le diplôme est une nécessité afin de réussir professionnellement dont 3,4% sont du genre féminin et 2,3% sont du genre masculin.

Dans le contexte actuel du marché du travail, le diplôme est une condition nécessaire mais non suffisante pour l'accès à un emploi et à la réussite professionnelle. Plusieurs DRH se disent plutôt insatisfaits des diplômés, notamment de la manière dont ils ont été préparés pour le marché du travail. Par conséquent, ils accordent très peu d'importance à la formation certifiée par un diplôme, et préfèrent une expérience acquise « sur le terrain » ou des qualités individuelles comme la polyvalence ou la capacité d'adaptation.

La réussite professionnelle dépend du choix de la filière d'étude, car dans la plupart du temps les étudiants choisissent des filières qui leur permettent l'accès au marché du travail, à défaut d'orientation et généralement c'est dû à la moyenne lors de l'obtention du Bac.

Les résultats et la vérification des hypothèses

I. La première hypothèse :

Notre première hypothèse qui s'annonce comme suit : « Les étudiants représentent leur formation ainsi que leur avenir professionnel d'une façon paradoxale, puisque d'un côté ils éprouvent une exigence par rapport à la qualité de leurs études, et d'un autre côté ils fournissent moins d'effort pour l'acquisition d'un savoir et d'un savoir-faire convenable. » est confirmé, vue la contradiction des discours des étudiants , nous avons pu confirmé cette hypothèse par la tendance générale des tableaux , le discours des étudiants est paradoxale, il est contradictoire , car d'un côté ils sont exigeant .

Premièrement , ils jugent la qualité de la formation dans le tableau N° 19 , d'une formation moyenne avec un pourcentage de **70,6%** , et parmi les insuffisances de la formation que déclarent les étudiants dans le tableau N°20 , nous constatons que **59,8%** des étudiants , réclament le manque ou l'absence de pratique et de stages dans leur formation universitaire , et **16,7%** des étudiants confirment que le niveau des enseignant est faible ,

Dans le tableau N°24 , nous remarquons qu'un pourcentage de **60,8%** des étudiants confirment que ce sont les liens qui déterminent l'accès à un emploi , contrairement au diplôme qui est représenté par un pourcentage de **15,7%** , car à la base ce dernier est la principale condition pour accéder au marché du travail , malgré tout ces jugements de la part des étudiants mais dans le tableau N°25, un pourcentage de **84,3%** des étudiants se déclarent optimistes concernant leur avenir professionnel .

Les résultats et la vérification des hypothèses

Dans le tableau N°28 , nous remarquons qu'un pourcentage de **15,7%** des étudiants ont comme aspirations professionnelles la maîtrise du domaine de formation pour qu'ils puissent exercer leur métiers dans l'avenir. Et enfin dans le tableau N°29, la modalité la plus importante pour réussir professionnellement selon les étudiants est bien les liens avec un pourcentage de **45,1%**, contre un pourcentage de **2,9%** qui représente le diplôme.

D'un autre coté les étudiants ne fournissent pas d'effort pour réussir car premièrement ,ils n'assistent pas régulièrement au cours comme nous le montre le tableau N°10, la ou nous avons constaté que un pourcentage de **43,1%** qui assistent rarement au cours presque la moitié de la population d'étude et cela peut influencer négativement sur la formation des étudiants, deuxièmement les étudiants attendent jusqu'à l'approche des examens pour réviser comme nous le confirme le tableau N° 13, qu'un pourcentage de **78,4%** des étudiants révisent à l'approche des examens, cela peut engendrer des conséquences négatives sur la qualification des étudiants , cela nous montre que les étudiants sont insoucieux de leurs cursus et de leur formation universitaires , enfin dans le tableau N °14, nous constatons que les étudiants confirment qu'ils ne sont pas satisfait de leur parcours et de leur expérience universitaire car **69,6%** ne se déclarent pas prêt à refaire le même parcours universitaire.

2. La deuxième hypothèse

Notre deuxième hypothèse qui est « Les représentations sociales favorables ou défavorables des étudiants vis-à-vis de leur formation et de leur avenir professionnel émanent des déterminants sociodémographiques, qui les caractérisent, (le genre, l'âge, la zone géographique, nationalité.). » Cette hypothèse est infirmée car nous avons constaté que les caractéristiques sociodémographiques des étudiants qu'elles que soient sa nature l'âge, le genre, la nationalité, la zone géographique, n'influencent pas leur vision vis-à-vis de leur formation et de leur avenir professionnel, car les tableaux croisés nous confirment que les étudiants ont une vision dominante, et que la zone géographique n'influence pas l'image que les étudiants ont construit de l'université parce que, qu'ils soient issus du milieu urbain ou rural, ils auront la même image de l'université comme nous le certifie le tableau N°10, car 67,3 % des étudiants issus de la zone urbaine considèrent l'université comme étant un lieu d'apprentissage et de formation, comme le considèrent 62,3% des étudiants issus de la zone rurale, donc nous constatons que la zone géographique n'influence pas l'image que les étudiants ont construit de l'université.

Dans le tableau N°12 nous avons cherché la relation entre l'âge des enquêtés et l'usage du temps passé à l'université, 93% des étudiants qui ont entre 23 ans et 24 ans passent leur temps dans l'acquisition des connaissances scientifiques, d'ailleurs comme la totalité des étudiants qui ont entre 31 ans et 32 ans, ici nous pouvons dire que y'a pas d'influence entre l'âge des enquêtés et l'usage de leur temps à l'université.

Les résultats et la vérification des hypothèses

Dans le tableau N°20 qui porte sur la relation entre la nationalité des étudiants et les insuffisances de leur formation, ce tableau nous affirme que la nationalité des étudiants n'influence pas leurs opinions concernant les insuffisances de leur formation, car **8,5%** des étudiants de nationalité Algérienne réclament que leur domaine de formation est chargé, et **12,5%** des étudiants de nationalité étrangère pensent la même chose.

En ce qui concerne l'avenir professionnel des étudiants nous constatons dans le tableau N°26 que le genre n'influence pas le poste désiré puisque **47,7%** des étudiants du genre féminin souhaitent occuper le poste du DRH et **46,6%** sont du genre masculin. Dans le tableau N°28 la ou nous exposons la relation entre le genre des enquêtés et leurs aspirations professionnelles, nous avons remarqués que les **27,6%** des étudiants du genre masculin espèrent « avoir un bon salaire » et **25%** sont du genre féminin donc nous pouvons dire que le genre n'influence pas les aspirations professionnelles des étudiants.

Dans le tableau N°29 nous exposons la relation entre le genre ,et la modalité la plus importance selon les étudiants pour réussir professionnellement, nous avons captés ces pourcentage : en ce qui concerne la modalité du diplôme **3,4%** sont du genre féminin et **2,3%** sont du genre masculin , donc ici nous pouvons encore confirmé que les représentations sociales des étudiants vis-à vis de leur formation et de leur avenir professionnel ne proviennent pas des déterminants sociaux démographiques, qui les caractérisent. Donc ici nous ouvrons d'autres horizons pour repérer d'autres déterminants des représentations sociales des étudiants vis-à-vis de leur formation et de leur avenir professionnel.

Conclusion

Tout au long de notre recherche sur les représentations sociales des étudiants vis-à-vis de leur formation et de leur cursus universitaire ainsi que leurs aspirations professionnelles, nous avons pu constater que notre populations d'étude porte une vision paradoxale, ces représentations contradictoires se résument dans deux points essentiels d'un côté ils demandent leurs droits sans concrétisé leurs devoirs, ils veulent une formation de qualité sans fournir les efforts nécessaires pour atteindre cet objectif, c'est vrai l'université algérienne connaît des insuffisances pédagogiques mais l'étudiant n'est pas seulement la victime, il est aussi responsable en quelque sorte de la dégradation du niveau, tous les partenaires du système de l'enseignement supérieur sont responsables chacun son degré de responsabilité.

L'université doit actualiser l'instauration du TUTORAT parce que les étudiants ont besoin d'une orientation pour éviter cette vision paradoxale. Pour cela l'étudiants doit fournir plus d'effort pour sortir de cette assistanat et cette dépendance vis-à-vis de l'université, et ils doivent savoir que la réussite universitaire est le produit de son effort personnelle, par la lecture quotidienne, la révision régulière, la présence aux cours et aux travaux dirigés. C'est pour cela que nous avons insisté sur cette vision opposé.

Pour les études ultérieures, nous proposons d'étudier les représentations des étudiants en utilisant d'autres variables parce que nous avons constaté que y'a une vision globale qui n'est pas influencé par les caractéristiques sociodémographique donc on propose d'autre indicateurs explicatif relatif à ce thème. Nous invitons nos camarades futurs étudiants en sociologie à s'intéresser davantage et à ouvrir d'autres horizons pour d'autres études ultérieures et a proposé d'autres déterminants des représentations sociales des étudiants.

La liste bibliographique

1. Ouvrage :

- ABRIC Jean-Claude, Pratiques Sociales et représentations, PUF, 4^{ème} édition, Paris ,2003.
- AISSANI Youcef, La psychologie sociale, Edition Armond Colin, Paris, 2003.
- ANGERS Maurice, Initiation pratique à la méthodologie des sciences sociales et humaines, Edition CHC, Québec, 1996.
- BEITON Alain et autres, Sciences Sociales, 5^{ème} édition, éditions DALLOZ, Paris, 2007.
- CADIN Loïc et autres, Pratiques et éléments de théorie, gestion des ressources humaines, 4^{ème} édition, Dunod, Paris, 2012.
- Denise JODELET, Les représentations sociales, PUF, Paris, 1997.
- FICHER Gustave-Nicolas, Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, 4^{ème} édition ,Dunod, Paris, 2010.
- FINOT André, Développer l'employabilité, INSEP CONSULTING, Paris, 2000.
- FLAMENT Claude, ROUQUETTE Michel-louis, Anatomie des Idées Ordinaires comment étudier les représentations sociales, édition Armand Colin/VUEF, Paris, 2003.
- GEISSER Vincent et autre, diplômés maghrébins d'ici et d'ailleurs trajectoire sociales et itinéraires migratoires, CNRS Editions, Paris, 2000.
- GUICHARD Jean, HUTTEAU Michel, Orientation et insertion professionnelle 75 concepts clés, Dunod, Paris, 2007.
- MARC Montousse, GILLES Renouard, 100 fiches pour comprendre la sociologie, 3^{ème} édition, Bériat, France, 2006.

Bibliographie

- MOLINER Pascal, Images et représentations sociales De la théorie des représentations sociales à l'étude des images sociales, Presse universitaires de Grenoble, 1996.
- MOSCOVICI Serge et autres, Psychologie sociale, PUF, 2^{ème} édition France, 2011.
- NICOLAS Roussiau, BONARDI Christine, Les Représentations sociales, Dunod, Paris, 1999.
- NICOLAS Roussiau, BONARDI Christine, Les Représentations sociales, DUNOD, Paris, 1999, In FRANCOIS François Laplantine, L'Anthropologie, SerghersColl, Paris ,1987.
- PARIAT Marcel et ALLOUACHE-BENAYOUN Joëlle, Guide de l'insertion professionnelle et sociale, Edition Dunod, Paris, 1998.
- QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc-Van, Manuel de recherche en science sociale, 3^{ème} édition, Dunod, Paris, 2006.
- REY Jean-Charles, Sociologie de la culture, les représentations sociales. Courrier du département de sociologie de l'Université de Genève, 1993.
- ROUQUETTE Michel-luis, Patrick RATEAU, Introduction à l'étude des représentations sociales, Presses universitaire de Grenoble, Grenoble, 1998.
- SECA Jean-Marie, les représentations sociales, Edition Armond Colin, Paris, 2002.
- SOLANGE Lalngenfeld, JACK Merklng, Psychologie, Sociologie, Anthropologie, Massonlssy-les-Moulineaux, 2013.
- WEINERT Plumbing et autre, L'employabilité de la théorie à la pratique, Edition Peter Lang, 2001.

Bibliographie

- QUELLET Gilles et autres, méthode quantitative en sciences humaine, 3^{ème} édition, MODULO, Canada, 2010.
- HERZALLAH Abdelkarim, BEDDARI kamel, Comprendre et pratiquer le LMD, Office des Publications Universitaire, 1 Place centrale de Ben-Aknoun Alger, 2007.

2. Dictionnaire

- AKOUN André, ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, Edition le Robert, 1999.
- BOUDON Raymond, BESNARD Philippe, Dictionnaire de la sociologie, Edition La Rousse, Espagne, 2012.
- Dictionnaire de français, Edition Larousse, 2008.
- Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 2^{ème} Edition, NATHAN université ,1998
- Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, édition Bertrand Dreyfuss, 2003.
- GRAWITZ Madeleine, Lexique des sciences sociales, 7^{ème} édition, Edition Dalloz, Paris.

3. Revues, Articles, PDF

- BEN HASSEN Noura, Le développement de l'employabilité dans les organisations : une aide à la rénovation de gestion des ressources humaines et à l'accroissement de performances économiques et sociales, thèse, 2011.
- BENAÏSSA Farida, CHELLI Nora, Evaluation de l'employabilité des diplômés, enquête réalisée à l'université de Skikda, 2012.
- BENYAHIA-TAIBI Ghalia et SEGUENI-DJAMAN Nadjat, L'enseignement du management en Algérie : Problèmes et défis à l'université d'Oran, Publié dans Le Quotidien d'Oran le 09-12-2010.
- BERROUCHE Zinedine et BERKANE Youcef, La mise en place du système LMD en Algérie : entre nécessité d'une réforme et les difficultés du terrain, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Sétif, Revue N° 06, 2007.
- ABRIC Jean-Claude et autre, Réflexion sur les représentations sociales, France, Psychologie et société, Numéro 4 - Revue semestrielle, 2002.
- FEROUKHI Djamel, A la quête du premier emploi : jeunes diplômés en licences d'enseignement et en D.E.S, Cahiers du CREAD N°58, 4ème trimestre 2001.
- KHATIR Youcef, L'université à replacer dans sa valeur sociétale, qu'en est-il du système LMD ?, Publié dans Le Quotidien d'Oran le 05-12-2009.
- Naima AHRES, Université-entreprise : L'incohérente relation entre l'offre et la demande, Publié dans ELWATAN le 19-12-2018.

- DORAY Pierre et autre, L'évolution des aspirations scolaires, le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), Université du Québec à Montréal, p1, In Chombart de Lauwe Paul-Henry Transformations de l'environnement des aspirations et des valeurs, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1976.
- FANFARD-JACQUENS Jenny, et autres, Les représentations sociales selon MOSCOVICI.



4. Rapport

- DJEKOUN Abdelhamid, L'Université à l'ère du LMD : Ce que l'on doit savoir, et ce que l'on doit faire, Université Frères Mentouri Constantine 1 Route Ain EL BEY 25000, Algérie, 2017.
- UNESCO, Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXI^e siècle: Vision et actions et Cadre d'action prioritaire pour le changement et le développement de l'enseignement supérieur, Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur, Paris, 9-10-1998.
- World Bank, Rapport sur la gouvernance des universités en Algérie, 2012.
- ZEMALI Mourad, De l'université au monde du travail, Communication du Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité Sociale, Organisation internationale du Travail.
- L'enseignement supérieur et la recherche scientifique en Algérie, années au service du développement 1962 2012, rapport.

Bibliographie

- BENYALLES Bilal, Qualité de l'enseignement supérieur et marché du travail cas de l'Algérie, Media, colloque international, 2013.

5. Site internet

- <https://www.groupe-igs.fr/glossaire/formation-superieure/>
- <https://www.mesrs.dz/statut-etudiant>.
- https://www.univouargla.dz/MESRS/Lenseignement_sup%C3%A9rieur_EN_DZ.
- <http://www.univ-bejaia.dz/universite/les-structures/284-programme-de-formation-residentielle>.

Université A/Mira De Bejaia

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des Sciences Sociales

En tant que étudiantes en Master 2 Sociologie du travail et des organisations. Nous venons par ce présent questionnaire dans le cadre de notre mémoire de recherche portant sur les représentations sociales des étudiants de Master 2 Sociologie du travail et des organisations , vous demander de bien vouloir répondre aux différents questions . De plus nous tenons à vous faire savoir que nous garantissons l'anonymat des réponses. En outre, ces réponses seront utilisées pour des fins scientifiques.

Le Questionnaire

Axe N°1 : Les données personnelles.

1. Sexe :
Masculin
Féminin
2. Age :
3. Situation Matrimoniale :
Célibataire
Marié(e)
4. Nationalité :
Algérienne
Etrangère
5. Zone géographique :
Urbaine
Rurale

6. Niveau d'instruction des parents :

➤ Du père :

Sans niveau Primaire Moyen Secondaire
Supérieur

➤ De la mère :

Sans niveau Primaire Moyen Secondaire
Supérieur

7. La profession des parents :

➤ La profession du père

➤ La profession de la mère

8. Avez-vous une expérience professionnelle ?

Oui

Non Si oui, laquelle ?.....

(Si non, passez à la question suivante).

Axe N° 2 : Université, domaine de formation.

9. Est-ce que vous assistez au cours ?

Jamais

Rarement

Souvent

Toujours

10. Quelle est l'image que vous avez construite de l'université ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

11. Le temps que vous passez à l'université est-il consacré à ?

L'acquisition des connaissances scientifique ?

Se faire des amis

Autre

Précisez

12. Révisiez-vous pour vos examens ?

Quotidiennement

Une fois par semaine

A l'approche des examens

13. Votre choix de la formation de la sociologie du travail et des organisations était-il ?

Personnel

Orientation

Autres Précisez

14. Que pensez-vous de votre domaine de formation actuel ?

.....
.....
.....
.....
.....

15. Que pensez-vous de la qualité de votre formation en sociologie ?

Bonne

Moyenne

Mauvaise

16. Comment jugez-vous la qualité de votre formation en Sociologie du Travail et des organisations ?

.....
.....
.....
.....
.....

17. A votre avis quelles sont les insuffisances de votre formation ?

.....
.....
.....
.....

18. Si c'était à refaire, allez-vous refaire votre parcours universitaire ?

Oui

Non

19. Est-ce que vous voyez- vous dans un autre domaine à part la Sociologie ?

Oui

Non

20. Si oui dites le quel ?

.....
.....

21. Avez-vous suivis des formations en dehors de votre domaine d'études ?

Oui

Non

22. Quels sont les types de formations complémentaires que vous avez faites ? précisez-les.

.....
.....
.....
.....
.....

23. Maîtrisez-vous l'outil informatique ?

Oui

Non

24. Votre niveau de Langue :

➤ Français : Bon Moyen Faible

➤ Arabe : Bon Moyen Faible

➤ Anglais : Bon Moyen Faible

Axe N°3 : Diplôme marché de travail.

25. Quel est le poste que vous désirez occuper à la fin de vos études ?

.....
.....
.....
.....

26. Que comptez-vous faire après avoir obtenue votre diplôme de Sociologie du travail et des organisations ?

.....
.....
.....
.....
.....

27. Que représente le diplôme pour vous ?

Un accès à un emploi

Satisfaction des parents

Autres Précisez.....

28. Pensez-vous que votre diplôme vous aidera t-il à vous accéder dans le marché du travail ?

Oui

Non

29. Selon vous qu'est ce qui détermine l'accès à un emploi ?

Le diplôme

La compétence

Les liens

Autres Précisez.....

Axe N°4 : Projets d'avenir.

30. Quelles sont vos aspirations professionnelles ?

.....
.....
.....
.....
.....

31. Quels sont vos projets d'avenir ?

Créer votre propre entreprise

Partir à l'étranger

Passer le concours de Doctorat

Autres Précisez

32. En ce qui concerne votre avenir professionnel vous êtes plutôt ?

Optimiste

Pessimiste

33. Selon vous, pour réussir professionnellement quelles sont les conditions les plus importantes parmi les suivantes ?

La Chance

Le diplôme

Les compétences

Les liens

Le choix de la filière d'étude

Annexe N°01

Effectif Etudiants de l'année universitaire 2018/2019¹

• **Sciences Sociales**

Niveau	Filière /Spécialité	Effectif	Garçon	filles	Effectif Niveau
1 ^{ère} Année	Sciences Sociales	873	332	521	843
2 ^{ème} Année	S.S Psychologie	333	134	199	647
	S.S Orthophonie	89	11	78	
	S.S Sociologie	225	115	110	
3 ^{ème} Année	S.S Sociologie	168	52	116	561
	Psychologie du travail et de l'Organisation	52	32	20	
	S.S psychologie Clinique	201	37	164	
1 ^{ère} Année Master	S.S Psychologie	132	20	112	375
	Pathologie du langage et de la communication	45	4	41	
	Psychologie du travail, Organisation et GRH	20	10	10	
	S.S Sociologie de la santé	38	14	24	
	S.S Sociologie de la communication	26	14	12	
2 ^{ème} Année Master	S.S Sociologie du travail et d'organisation	113	45	68	334
	Psychologie : psychologie clinique	27	7	20	
	Pathologie du langage et de la communication	26	0	26	
	Psychopathologie te psychosomatique	1	0	1	
	S.S sociologie du travail et de l'organisation	127	48	79	
	S.S Psychologie Clinique	75	11	64	
	Sociologie du travail et des ressources humaines	68	35	33	
Psychologie du travail et de l'organisation et GRH	10	5	5		
TOTAL			930	1766	2696

¹ Document interne de la faculté des sciences humaines et sociales . ,nb

Annexes

• Sciences Humaines

Niveau	Filière/Spécialité	Effectif	Garçon	Fille	Effectif-Niveau
1 ^{ère} Année	Sciences Humaines	853	325	491	853
2 ^{ème} Année	Science de l'information et de la communication	391	130	261	413
	Histoire	22	05	17	
3 ^{ème} Année	Communication	317	103	214	346
	Histoire	29	06	23	
1 ^{er} Année Master	S.I.C Communication et relation publique	210	58	152	210
2 ^{ème} Année Master	Communication et Relations Publique	121	30	91	121
TOTAL			657	1249	1906

• Sciences et Technique des activités physiques et sportives

Niveau	Filière/spécialité	Effectif	Garçons	Filles	Effectif/Niveau
1 ^{ère} Année	STAPS	28	27	01	28
2 ^{ème} Année	Activité physique et sportive éducative	47	36	11	102
	Entrainement sportif	55	48	07	
3 ^{ème} Année	Education et Motricité	50	34	16	89
	Entrainement Sportif Compétitif	39	35	04	
1 ^{ère} Année Master	Activité physique et sportive scolaire	38	29	09	76
	Entrainement Sportif d'élite	38	29	09	
2 ^{ème} Année Master	Activité physique et sportive scolaire	38	25	13	65
	Entrainement Sportif d'élite	27	20	07	
TOTAL			283	77	360

Annexe N°02

La nomenclature du CPS/PCS ²

Les professions et les catégories socioprofessionnelles.

Groupe socioprofessionnels	Catégories socioprofessionnelles
Agriculteurs exploitants	11. Agriculteurs sur petite exploitation 12. Agriculteurs sur moyenne exploitation 13. Agriculteurs sur grande exploitation
Artisans, Commerçants et chefs d'entreprise	21. Artisans 22. Commerçants 23. Chefs d'entreprise de 10 salariés et plus
Cadre et professions intellectuelles supérieurs	31. Professions libérales 33. Cadre de fonctions publique 34. Professeur, professions scientifiques 35. Profession de l'information, des arts et des spectacles 37. Cadre administratifs et commerciaux d'entreprise 38. Ingénieurs et cadres techniques d'entreprise
Professions intermédiaires	42. Instituteurs et assimilés 43. Professions intermédiaires de la santé et du travail social 44. Clergé, religieux 45. Profession intermédiaires administratives de la fonction publique 46. Profession intermédiaires administratives et commerciales des entreprises 47. Techniciens 48. Contremaitre, agents de maitrise
Employés	52. Employés civils et agents de service de la fonction publique 53. Policiers et militaires 54. Employés administratifs d'entreprise 55. Employé de commerce 56. Personnels de services directs aux particuliers
Ouvriers	62. Ouvriers qualifiés de type industriel 63. Ouvriers qualifiés de type artisanal 64. Chauffeurs 65. Ouvriers qualifiés de la manutention de magasinage et du transport 67. Ouvriers non qualifiés de type industriel 68. Ouvriers non qualifiés de type artisanal 69. Ouvriers agricole

Source : INSEE, 2006.

² Alain BEITON et autres, Sciences Sociales, 5^{ème} édition, DALLOZ, Paris, 2007,p194.

Annexes N°03

L'Organigramme de la faculté des sciences humaines et sociales

